



JOURNÉE IMPULSION #2025

 **odia
normandie**
AGENCE RÉGIONALE AU SERVICE DU
DÉVELOPPEMENT DU SPECTACLE VIVANT

 **CDN**
CENTRE D'ART THÉÂTRE
NATIONAL DE
ROUEN NORMANDIE

 **l'étincelle**
CENTRE D'ART ET DE CULTURE

20 novembre 2025

LES DOSSIERS DES ÉQUIPES ARTISTIQUES

CLIQUEZ SUR LE PROJET POUR ACCÉDER AU DOSSIER

Processus - PAYSANNES

Théâtre d'ombres & diapositives

· La Bagarre Cie ·
Coline Esnault · Chandai (61)

Ébauche - PIÈCE À VIVRE

Théâtre

· La Dame à la mouche ·
Constance de Saint Remy · Rouen (76)

Ébauche - STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE

Danse

· For Want of a Better ·
Deborah Lennie · Caen (14)

Processus - CE QUE JE DOIS À MARCO PANTANI

Théâtre

· houston progressive ·
Lazare Pasquer · Saint-Hilaire-du-Harcouët (50)

Processus - LE BARON PERCHÉ

Théâtre · Musique

· Le Fil de la Plume ·
Mathilde Flament-Mouflard · Pont-Audemer (27)

Ébauche - AU FOND DE LA MER LÀ OÙ LES POISSONS SONT AVEUGLES

Théâtre · Musique · Poésie

· L'Albatros & L'Éléphant · Manon Basille & Mélissa Prat · Rouen (76)



PAYSANNES



FORME COURTE TOUT PUBLIC A PARTIR DE 12 ANS ET TOUT TERRAIN EN THÉÂTRE D'OMBRES -- 30 MINUTES -- SORTIE 2027

PAYSANNES DONNE VIE À UN DIALOGUE IMAGINAIRE ENTRE DEUX GÉNÉRATIONS DE FEMMES AGRICULTRICES À TRAVERS UNE FORME COURTE PERMETTANT LA RENCONTRE DU THÉÂTRE D'OMBRE ET DE LA DIAPOSITIVE.



NOTE D'INTENTION

Ici, l'idée naît de l'envie de parler des femmes paysannes, celles que l'on croise, celle que l'on voit mais n'entends pas toujours

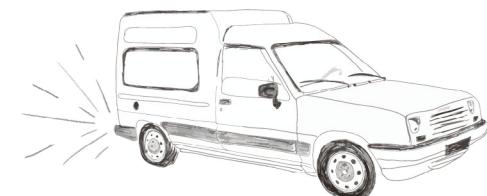
Oui, mais comment, pourquoi, lesquelles ?

La rencontre de deux femmes agricultrices dans l'Orne, Lucie et Eugénie, amorce ce projet.

Lucie, jeune agricultrice, m'a ouvert les portes de sa ferme et de son quotidien afin d'observer sa réalité de plus près, Lucie me laisse venir capter des images, des sons et me guide avec ses collègues dans le travail à la ferme afin de mieux comprendre, ressentir et parler d'elles de façon plus juste.

Eugénie, agricultrice à la retraite, m'a permis à travers des échanges et le partage d'archives de mieux comprendre le déploiement des mobilisations, solidarités et sororités qui ont été à l'origine de la visibilisation du statut social et de l'autonomisation progressive des femmes paysannes : l'apprentissage de la conduite d'engin lourd, la reconnaissance du travail à domicile en sont quelques exemples.

C'est d'ici qu'est venue l'idée d'une discussion presque réelle entre deux générations.



LE SUJET

Les récits fondateurs de Lucie et Eugénie se tissent au fil d'un travail documentaire, à travers des entretiens et une immersion au coeur de la ferme de Lucie.

Comment se définissaient-elles et se définissent-elles en-dehors d'un monde agricole patriarcal ? Quelles sont leurs identités ?

Quelles injonctions pèsent sur elles et quelles avancées ont été réalisées

LA DÉMARCHE

A partir d'interview d'agricultrices et d'une résidence de recherche plastique et sonore dans des fermes de l'Orne un canevas s'est formé.

Le travail de recherche s'appuie également sur la rencontre avec le groupe Femme paysannes 14 qui me permettent d'assister à leurs rencontres et échanges.

Ces questionnements et ces images forgent et animent mon propos, être femmes paysannes hier et aujourd'hui qu'est-ce ?

?

LE DISPOSITIF

Une conversation en images

Pour raconter cette histoire, j'utiliserais deux techniques : la projection d'ombres et la diapositive.

Ces procédés, inscrits dans l'histoire de la narration visuelle, se croiseront pour la première fois dans mon travail, afin d'explorer leurs potentialités combinées.

Se mêlant au jeu d'actrice pour incarner au plateau les personnages dans leurs discours directs.

Apparaîtra à l'écran une sélection de photographies argentiques capturées au cours de mes résidences à la ferme de Lucie, l'une des agricultrices interrogées.

Elles serviront de paysage, tandis que les silhouettes d'ombres porteront le récit.

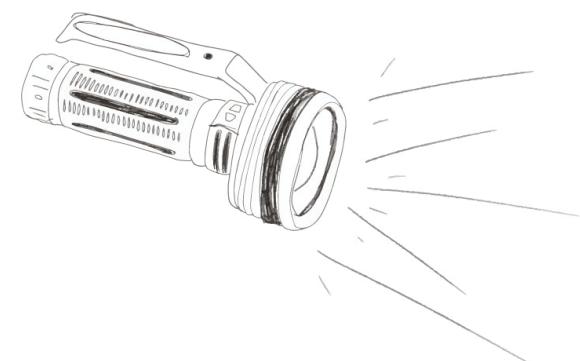
Deux écrans, deux chaises, et une table qui installe comme un pont la discussion entre les personnages, les images et la présence au plateau.

LE SON

En guise de paysage sonore, j'aimerais utiliser les presque-bruits de la ferme, ceux que l'on entend mais auxquels on ne fait pas attention, son de la traite, des vaches qui marchent dans les champs, dans les flaques, le silence). En utilisant ces sons en diffusions je souhaite recréer l'ambiance connue des paysan.nes, de celleux qui foulent les fermes et qui m'a tout de suite frappée lors de mes premières recherches.

L'EXPOSITION

Le spectacle pourra être accompagné d'une exposition de photographies argentiques réalisées lors des résidences de recherche et sera accompagnée d'une bande son originale réalisée à partir des sons captés lors des recherches .



LA TECHNIQUE

Cette forme courte et techniquement légère aborde un sujet actuel qui gagne à être mis en lumière à travers des techniques accessibles et traditionnelles. Elle s'adapte aussi bien aux salles obscures des théâtres qu'aux fermes et autres espaces non dédiés au spectacle.

TECHNIQUE PRÉVISIONNELLE

1 comédienne et 1 technicien-ne en tournée

Version lieux non dédiés (granges, forêts, plein air, école, etc.) ou version plateau Noir ou nuit pour les lieux non dédiés extérieurs

Ouverture au cadre 5 m Profondeur plateau 4 m Hauteur sous perche 3 m (pour la version en salle)

Jauge maximum 150

Tout public à partir de 8 ans

Références de recherches :

- Film -- Vingt Dieu -- Louise Courvoisier
- Bande Dessinée -- Paysannes (Carnet de rencontre) Édition La Boîte À Bulles
- Exposition Iris Millot -- Le soleil pas à l'embranchement -- M.E.P
- Podcast -- Un podcast à soir -- Charlotte Bien Aimé -- Arte Radio
- Spectacle -- Héroïne -- Compagnie on t'a vue sur la pointe
- Documentaire -- Les glaneurs et la glaneuse -- Agnès Varda
- Travail Photographique -- Rural -- Raymond Depardon



Calendrier Prévisionnel :

Résidence de recherche Ferme Le Chatelet Les Vaches (61) :

- 10 au 12 décembre 2024
- 19 au 21 février 2025
- 10 au 14 mars 2025
- 19 au 23 mai 2025

Ecritures :

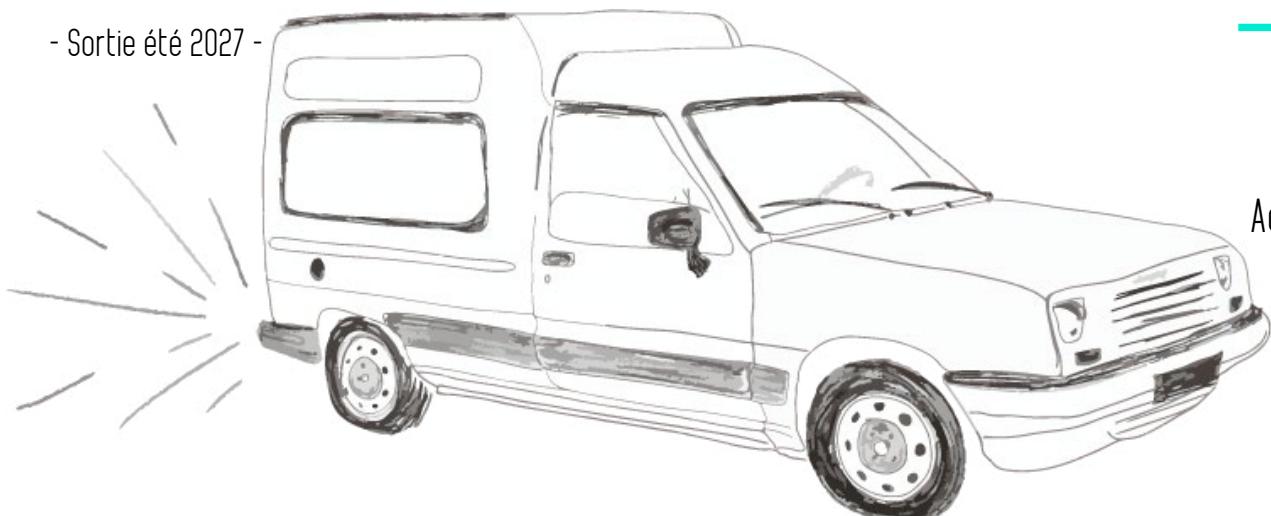
- 27 au 31 octobre 2025 Théâtre du Chevalet, Noyon (60)
- 1 au 5 décembre 2025 Théâtre d'Imphy (58)

Plateau

- 20 au 24 avril 2026 Les Ateliers Intermédiaires (14)

Recherches de lieux pour les dates suivantes :

- Une semaine été 2026
 - Une semaine hiver 2026
 - Une semaine avril/mai 2027
- Sortie été 2027 -



PRODUCTION

Partenaires et Soutiens :

- La Ferme du Chatelet Les Vaches, L'Aigle (61)
- DRAC avec le dispositif Autre projet en milieu rural
- Novembre 2025 présentation du projet dans le cadre d'Impulsion avec l'Etincelle théâtres de Rouen, Le CDN de Rouen et L'Odia
- Théâtre du Chevalet, Scène conventionnée, Noyon (60)
- Les Ateliers Intermédiaires, Caen (14)
- La Corne d'Or, Randonnai (61)
- Théâtre d'Imphy , Never (58)

La Bagarre Cie est soutenue par le département de l'Orne et la Ville de l'Aigle et par la compagnie La Magouille (accompagnement à la structuration administrative et artistique)

Equipe :

Jeu, construction et mise en scène : Coline Esnault
Accompagnement à la mise en scène : Solène Briquet

Ecriture : Joséphine Domingues

Arrangement sonore : Yann Mezerette

Technique : en cours



Solène Briquet

Formée aux arts plastiques, théâtre, cirque, danse contemporaine, à la marionnette, Solène détient un Master d'Etudes Théâtrale à la Sorbonne Nouvelle/Paris 3, elle passe entre autrepar la Ménagerie de Verre, Micadanse, les Noctambules, le Théâtre aux Mains Nues, le CNR d'Amiens ou encore auprès de Yoshi Oïda et Lorna Marshall, la compagnie 14:20, Christian Carignon.... Dernièrement elle suit un dispositif de co-apprentissage fort stimulant sur l'art en espace public (dispositif Constellations avec le CIFAS en Belgique).

Elle travaille comme comédienne et marionnettiste depuis 2004 notamment avec Adrien Béal et Lélio Plotton, KompleXKafarnaüM, François Lazaro-Clastic Théâtre, le Théâtre de Cuisine, Guillaume Lecamus, Martial Anton, Roland Schön-Théâtre en Ciel ou est assistante mise en scène aux côtés de Jean-Pierre Larroche, ...

Avec La Magouille, compagnie qu'elle crée en 2008, elle met en scène *Cet enfant de Joël Pommerat, C'est l'enfer !* de Dante et Bosch et Blanc comme Neige, *Eros en bref, Feuferouïte* (faut faire entendre) de Julie Aminthe (2020), et *Un Carnaval des Animaux* en collaboration avec Régis Huby sur une commande de l'Orchestre Régional de Normandie et dernierement "Sauver le monde, pas de problème !" (2024) un spectacle de rue participatif.

Elle signe également la mise en scène pour d'autres compagnies comme le Cirque Albatros avec *Louche pas louche* (2012) et *BlingBlang* (2010) et avec Ne dites pas non vous avez souri sur *Le Cri des minuscules*, *Le Cri des insectes* et *Echoes of the jungle* (jazz et marionnette/danse). Elle accompagne volontiers des artistes sur leurs créations en regard complices.



Joséphine Domingues

Autrice et éditrice. Elle a été formée à l'IEP d'Aix-en-Provence avant de s'orienter vers une maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal. De l'écriture universitaire à la volonté d'expérimenter et de déponctuer le texte. Elle participe à des ateliers mêlant corps et voix, pratique plastique ou encore création sonore. Elle propose des critiques poétiques d'oeuvres plastiques et vivantes pour la radio. En 2025, elle a publié histoires courtes, un recueil de micro-fictions, qui a donné lieu à une première présentation performative à L'Espace de l'Art Concret de Mouans-Sartoux. Elle prépare actuellement le lancement à Paris, en collaboration avec les éditions Next Revel et Acédie 58, ainsi que plusieurs auteurices. Enfin, en 2022, elle co-fonde les éditions de *La grotte aux vaches* qui proposent des explorations poétiques, performatives et sonores.



Coline Esnault

Des études aux Beaux Arts avec un semestre scénographie en Lettonie, parsemées de stages comme avec la Compagnie Les Yeux Creux (29), une envie de se professionnaliser avec la rencontre du festival RéciDives(14) et de la compagnie Akselere (14). Riche d'une formation théâtrale puis professionnelle avec le théâtre aux mains nues en 2020 et du travail avec différents compagnie. S'ajoute les créations d'une forme courte en théâtre d'objet Bonne Pâte, le parcours d'une jeune femme qui quitte sa Normandie profonde pour découvrir « le monde.. » (création 2021) et de la forme longue La Dernière Battue d'après le texte de Magali Mougel (création 2024), en marionnette, ombres et chant aux côtés de Joséphine Scampini. De 2021 à 2024, Coline a pu profiter du dispositif de parrainage du Sablier (Centre National des Arts de la Marionnette), et a suivi la formation autour des techniques de réalisation de marionnette du CFPTS en 2025.

La Bagarre Cie

Voyez la bagarre comme une mêlée d'envies : celle de créer une compagnie ici dans l'Orne, loin des plages à touristes, près des vaches. Plaisanterie mise à part, nous venons de ce terreau qui semble unique mais qui ressemble à beaucoup de coins perdus, où la culture est des plus importantes et où elle se doit de perdurer. Un terrain d'expressions pour raconter des histoires imagées avec nos spectacles: La Dernière Battue et Bonne Pâte. Le lien entre ces deux spectacles et les futures créations) est ce regard posé sur le milieu rural. Nous avons envie d'en parler et d'en faire parler par le biais de la marionnette et des arts associés . Il est important pour La Bagarre Cie de toujours partir au moins d'une réalité .

Les autres spectacles de La Bagarre Cie :

Bonne Pâte .

Bonne Pâte, un voyage au coeur de la Normandie Pourquoi on en part et surtout pourquoi on y revient.

Théâtre d'objets, tout terrain et tout public à partir de 7 ans — 17 mins), sorti le 17 juillet 2021 avec plus de 75 représentations à son compte

La Dernière Battue .

La Dernière Battue (Spectacle issu du texte La dernière battue de Magali Mougel dans le recueil Guerillères ordinaires , 2013), édition Espace 34. Tragédie en milieu rural : deux amantes, un père chasseur, une ultime battue ,d'après le texte de Magali Mougel

Théâtre d'ombres et chants. A partir de 14 ans. Durée 50 minutes. En salle) Sorti en 2024 .

Nos actions Culturelles

La médiation culturelle est très importante pour La Bagarre Cie , vous pourrez trouver ci après des projets déjà terminés et d'autres sont déjà en constructions

20 au 26 octobre 2024 – Randonnai | La Corne d'Or (61) "Découverte de la Marionnette à gaine"

15 Février et 15 mars 2025 | GAEC Chatelet les vaches | L'Aigle (61) Rencontres / Ateliers "Femmes et ruralité"

17 et 18 février 2025 | Espace des Tanneurs | L'Aigle (61) découverte du théâtre d'ombre

27 mars 2025 | Lycée Napoléon | L'Aigle (61) Découverte du Théâtre d'objets

26 avril et 24 mai 2025 | Espace des Tanneurs | L'Aigle (61) Rencontres / Ateliers "Femmes et ruralité"

28 juin 2025 | Espace des Tanneurs | L'Aigle (61) Découverte du Théâtre d'ombre et exposition du groupe "Femmes et ruralités"



Contacts

Coline Esnault // Artistique
La Bagarre Cie
40 Les Masselins
61300 Chandai
0687384713
labagarrecie@gmail.com
instagram : labagarrecie



Logos : Marine Thoumyre & Illustrations et photographies Coline Esnault

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

PAYSANNES



La Dame à la mouche

Pièce à vivre

Dossier artistique



Création 2027

NOTE D'INTENTION

Comment définir le chez-soi ?

Est-ce un lieu, un sentiment ?

Est-ce le foyer ? L'habitat clos ou la cellule familiale ? Le chez-soi dépend-t-il d'un espace spécifique, mémoriel, sacré ? Si c'est un lieu, est-il fermé, ouvert ? Partagé, commun ? S'agit-il de l'antre le plus privé, de la plus profonde intimité, la "chambre à soi" ? Le chez-soi peut-il être une ville, une région, un pays, ou être plus étendu encore ? Faut-il un toit, des murs, une porte pour se sentir "chez soi" ? Faut-il une maison, un terrain ? Qu'en diraient les gens du voyage ? Est-ce plutôt une question d'entourage, de cercle social ? Suffit-il de vivre proche de son cercle social, pour se sentir partout "chez soi" ? Est-ce lié à l'héritage ?

Quel en est le cadre ? Quelles en sont les limites ?



C'est "chez moi" que la première impulsion de ce texte prend sa source. Il se nourrit d'un récit personnel, récent et lointain : une succession de déménagements, la vente d'une maison d'enfance, une recomposition familiale, la disparition des souvenirs à cause de travaux, l'impression d'être "sans domicile fixe", en mouvement permanent en raison d'un métier qui s'exerce souvent "en résidence".

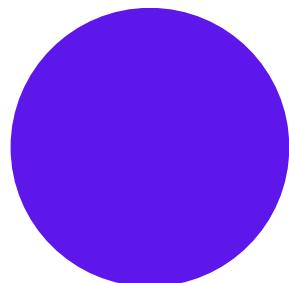
Le chez-soi interroge la propriété, l'expropriation ou l'appropriation, l'enracinement ou le déracinement, le déménagement, la fuite, la colocation ou la solitude.

Mais le motif intime résonne aussi avec l'actualité. Car non loin de "chez soi" se trouve "chez nous" qui s'oppose à "chez eux". La défiance vis-à-vis de l'autre, le repli identitaire et le renforcement des frontières gagnent du terrain. On ne compte plus les exemples de la résurgence d'idées conservatrices et nationalistes, utilisées à des fins partisanes. L'histoire du monde est pourtant riche d'un métissage culturel, une série de migrations. Le changement climatique ne risque pas d'en calmer les flux. En parallèle des crises du logement dans les grandes métropoles, les zones inhabitables vont se multiplier, même là où l'on avait l'habitude d'être épargné. Et les guerres, en lames de fond, ressurgissent dans une violence inouïe. Il ne s'agit pas de dresser un portrait apocalyptique du monde, mais force est de constater que nous détruisons les conditions d'habitabilité de notre premier "chez nous", la Terre, comme s'il était possible d'en déménager. Face à la surenchère médiatique ou à la stratégie du choc, dont les effets ont l'air d'osciller entre le déni collectif et l'apathie généralisée, la solution qui se trouve à ma portée est d'écrire. Écrire du théâtre. Retrouver du sensible.

La façon d'habiter le monde et l'importance de parvenir à se rencontrer, à accueillir l'autre, vivre ensemble, sont des enjeux brûlants. Des enjeux éminemment intimes et politiques. Comment les appréhender, à mon échelle, derrière mes écrans ? Comment faire face à cette impression de démesure et d'impuissance ? Comment calmer l'angoisse et le vertige que cela provoque ?

Le théâtre, comme espace de dialogue, comme temps cathartique, comme terre de trêve, est une tentative de réponse.

Constance de Saint Remy
autrice et metteuse en scène

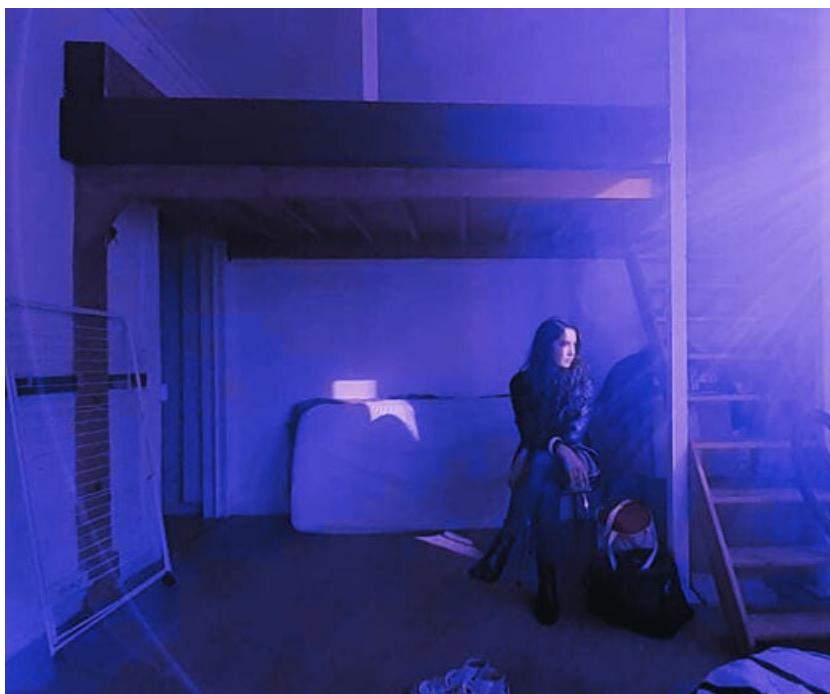




RÉSUMÉ DU TEXTE

PIÈCE À VIVRE

Une femme croit rentrer "chez elle", mais son "chez elle" est habité par un être de passage. Il est l'Occupant, elle est l'Occupée. Il est dans l'illégalité, elle est dans son bon droit. Qu'en est-il de la légitimité ? Pour éviter d'en venir aux mains, la guerre de territoire passe par les mots. La situation en apparence triviale questionne le "chez-soi", la propriété, la frontière, l'hospitalité et la façon d'habiter le monde pour deux forces contraires. Utopies et fictions suffisent-elles pour vivre ensemble ? Le terrain vague de la "pièce à vivre" offre une friche où se réinventent les imaginaires.



“

...cet endroit pourrait être le hall de quelque chose, le seuil, ou plutôt... le salon... le saloon ?... le fameux salon-salle à manger, dont le prolongement naturel et harmonieux tend vers une cuisine ouverte, lumineuse, conviviale, le style américain marivaudant avec le souffle scandinave, la modernité lisse, propre, fluide, favorable à la circulation, son design équilibré, ses volumes proportionnés, un séjour décloisonné, à l'agencement optimisé, modulable, chaleureux, ce qu'on appelle aujourd'hui poétiquement "la pièce à vivre". Si nous avions été dans une pièce du répertoire, la toile de fond aurait été celle d'une place publique, en trompe-l'œil, à l'architecture néoclassique, son point de fuite s'échappant au coin d'une ruelle d'où pourrait vraisemblablement sortir aussi bien Agamemnon qu'un Plantagenêt. Si nous avions été dans une pièce de boulevard, pas de doute, cela aurait été le salon dans sa plus stricte définition, avec du vrai mobilier, du lourd, du velours, du capiton, du marbre, du papier peint, de la dorure, des abats-jours, des chandeliers, une cheminée, un lustre, un tapis dans lequel on se prendrait drôlement les pieds, un escalier qui ne mènerait nulle part et des portes qui ne donneraient sur rien, le principal étant qu'elles claquent lorsqu'on les ferme et qu'elles cachent lorsqu'on les ouvre. Mais ici, ce n'est ni le répertoire, ni le boulevard, pas même l'absurde, ou le postmoderne, c'est le contemporain...

SCÉNOGRAPHIE



En résonance avec les indications didascaliques, l'espace scénique sera presque vide. Les éléments de décor se limiteront à des draps pouvant servir de surface de projection. Ils épouseront la forme de meubles gonflables ou pliables, insistant sur le côté mobile, éphémère, "en travaux" ou encore fantomatique du lieu. D'une certaine façon, c'est aussi une allusion aux conditions actuelles de production et de diffusion des spectacles. Elles ont des répercussions sur la création contemporaine - en particulier émergente - qui en prend son parti à travers des formes toujours plus "petites" ou "légères". La réalité matérielle influence les imaginaires. Au-delà des symboles, cette scénographie sera avant tout au service du jeu des interprètes. Elle offrira du mouvement à la mise en scène et de nombreuses configurations spatiales.



“

..disons qu'ici - ici et maintenant, hic et nunc - il y a un fauteuil pliant, une table pliante, un sac de couchage sur un matelas gonflable, une enceinte portative, un sac à dos de trekking... Ou bien il n'y a rien de tout cela et il faut l'imaginer. Ou bien il y a la moitié de tout cela et il faut imaginer la moitié qui manque.”



FICHE TECHNIQUE

(prévisionnelle)

Durée	1h30
Plateau	Pas de contrainte
Jauge	Selon la salle
Public	À partir de 12 ans

Décor

Drapes, mobilier “fantôme”, meubles gonflables, éléments de camping (chaise et table pliante), cartons pliables, maison de poupée, pas de sol spécifique



Accessoires

Valise remplie pour du théâtre d'objet, tasse, pied de biche

Vidéo

Vidéo-projecteur fourni par le lieu, projection sur des draps tendus par les interprètes, des vidéos pré-filmées et des retransmissions en direct avec caméra au plateau

Lumière Création à venir

Son

Système son, câble et prise jack reliés à l'ordinateur, micro main HF.

Pour l'instant, tous ces éléments sont à l'état de “rêves”, ils ont besoin d'être éprouvés lors de résidences techniques au plateau. Il y aura une tentative de bifrontal. Une forme plus itinérante “chez l'habitant” est aussi envisagée.

ÉQUIPE

Constance de Saint Remy est autrice, dramaturge et metteuse en scène. Après sa formation universitaire à la Sorbonne-Nouvelle, elle intègre la promotion VI de l'École du Nord, sous la direction de Christophe Rauck, dont elle sort diplômée en 2021. Sa pièce "Made in Marilyn" est mise en maquette au Théâtre du Nord, par Mikaël Serre. Puis elle sera mise en lecture par Elsa Granat, à Théâtre Ouvert, en novembre 2023. Ce texte a aussi été parmi les lauréats du dispositif Prémisses en 2021. Sa pièce pour le jeune public, "D'où vient le nom des roses", est publiée en avril 2022 à l'École des Loisirs. Elle a travaillé avec Timothée Lerolle, sur une adaptation de "Lolita", Camille Faucher pour "Nos lieux communs" et Guillaume Vincent pour "Vertige". Sa dernière pièce, "Lettre à une deuxième mère", interrogeant l'héritage de Simone de Beauvoir, a été créée en mars 2023 au Théâtre de l'Athénée. En avril 2023, elle intègre la nouvelle édition du programme européen FabulaMundi - New Voices, avec Théâtre Ouvert. Suite à une commande de Christophe Rauck à partir des Cahiers de Doléances de 2018, elle écrit "Le Jeu démocratique" qui est présenté aux Amandiers de Nanterre en novembre 2024. Actuellement, elle travaille sur sa prochaine création "Pièce à vivre", portée par sa compagnie La Dame à la mouche, implantée en 2025 en Normandie. Elle travaille aussi avec Janice Szczypawka pour "Les Gosses" et "Chair Fantôme", ainsi qu'avec Arthur Nauzyciel pour "Les Paravents" et "Julius Caesar".

Originaire de Rabastens, **Héloïse Janjaud** découvre son attrait pour l'art à travers la musique (violon, guitare, chant). Elle débute ensuite le théâtre à Toulouse auprès de Francis Azéma avant de monter sur Paris. Elle se forme à l'école du Studio d'Asnières avant s'être reçue au concours de la Classe Libre promotion 38 puis à celui du Conservatoire National Supérieur de Paris-PSL. Elle y joue sous la direction de Xavier Gallais, Sandy Ouvrier, Ariane Ascaride, Thomas Scimeca, Lazare, et auprès de Ariane Mnouchkine à Pondichéry. Elle finit son cursus au sein du CNSAD-PSL en validant le double diplôme Jeu et Mise en scène en 2022. Actuellement, elle joue dans "Edmond" de Alexis Michalik, au théâtre du Palais Royal et dans "Barbie sur le récif" de Nicolas Girard-Michelotti, au Phenix à Valenciennes et au théâtre de la Verrière. Côté mise en scène, elle monte "Porc-épic" de David Paquet au CDN de Limoges et "Le Cimetière des éléphants", de sa propre écriture, qui est en cours de création. En 2024, elle est nommée aux Révélations des Césars pour son rôle dans le film "Sages Femmes" de Léa Fehner et fait partie de la promotion des Talents Cannes Adami 2024. Avec ce dispositif, elle présente Red Carpet au festival de Cannes 2024, une série réalisée par Sarah Stern, Vanessa Guide, Nina Meurisse et Pauline Clément. Elle a joué également dans plusieurs films et séries sous la direction de Michel Leclerc, Alain Gomis, Antoine Besse, Rachel Suissa.

Ramo Jalilyan grandit à Amiens et commence le théâtre à 18 ans dans différents ateliers de sa ville. Trois ans plus tard, il intègre sur concours la classe préparatoire de la MC 93 et a comme professeur Valentina Fago. Il intègre ensuite l'École Nationale du Théâtre Nationale de Bretagne, sous la direction d'Arthur Nauzyciel. Pendant six mois, il joue dans deux spectacles : "L'Instruction" de Peter Weiss, mis en scène par Madeleine Louarn et "Paradis perdu" de Patricia Allio. À l'École, il a particulièrement été marqué par ses rencontres avec Julie Duclos, Léna Paugam, Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux, Vincent Macaigne, Phia Ménard, Patric Chiha, Dominique Raymond, Marie-Sophie Ferdane. Dans le cadre d'un stage organisé par le TNB, il joue à la Comédie Française pendant trois mois. Actuellement, il joue dans "Dreamers" de Pascal Rambert, "Dedalus" de Madeleine Louarne et "Erdal est parti" de Simon Roth à la MC 93.





MARINE
FLORÈS

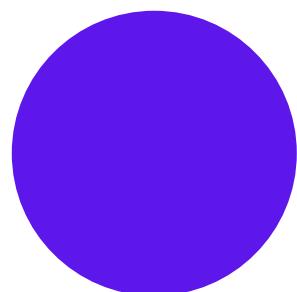
Après avoir suivi une formation en 2011 sur les techniques du spectacle vivant à TSV Montpellier, **Marine Florès** acquiert une solide expérience en tant que technicienne lumière dans des théâtres prestigieux tels que le théâtre de l'Agora à Evry, l'espace Michel Simon à Noisy le Grand, le Carreau du Temple ou encore le théâtre de La Piscine à Chatenay Malbry. Elle démontre son savoir-faire en tant que régisseur lumière et générale notamment pour les évènements tels que le festival Onze Bouge festival, le festival Cergy Soit ou la Cie Nova. Depuis 2014 elle signe sa première création avec le collectif Nose « La surprise de l'amour » et elle a depuis participé à divers projets en tant qu'éclairagiste et régisseur. Marine a déjà éclairé de nombreux spectacles : en danse avec les cies Efi Farmaki, Cie Koracorps, Cie Stukture. En musique, pour Fabrice Di falco, Steve Amber, Big Fish, Laura Clauzet. En théâtre, avec les cies Nova, Collectif Nose, Cie Terraquée, Cie Reina Gisèle, Cie Graine de Soleil, Cie La Halte Garderie.



KATELL
PAUGAM

Artiste vidéaste et graphiste Motion Designer, **Katell Paugam** réalise en 2021 un mémoire de recherche en Arts Plastiques à l'Université Rennes II, portant sur la pratique du Net Found Footage. En 2022, elle se forme au Motion Design aux Gobelins, l'école de l'image, dans laquelle elle intègre l'animation à son travail vidéo. Elle poursuit sa formation à l'EPSAA, en année post-diplôme afin d'approfondir ses expérimentations dans les différents champs de l'art numérique. Elle est membre fondatrice du collectif de motion designer UNDA studio, tout en s'engageant professionnellement en création et régie vidéo pour le théâtre. Elle est créatrice vidéo pour plusieurs spectacles à ce jour : De la disparition des larmes, un texte de Milène Tournier, mis en scène par Lena Paugam et présenté au Festival d'Avignon 2021, en tournée jusqu'à ce jour ; Gisèle Halimi, une farouche liberté, mis en scène par Lena Paugam, produit par La Scala Paris, conçu en octobre 2022, en tournée jusqu'à ce jour et éligible au Molière 2024 ; Arena et les clefs du temps, mis en scène par Tommy Weber, pour un spectacle nocturne dans les arènes de Nîmes en août 2023, produit par le théâtre du Train Bleu et EDEIS production ; Random Access Memories, un texte d'Emmanuelle Destremau, mise en lecture par Mégane Arnaud pour le théâtre de l'Opprimé en avril 2024 ; Terra Migra, mise en scène par Cyril le Grix, réadaptant un texte de l'auteur Pef, Théâtre de Falaise en Novembre 2024 ; NEXT, Autopsy d'un massacre amoureux d'Anne Laure Thumerel produit par la MTA et joué pour la première fois en janvier 2025 à la Maison de la Culture d'Amiens. En parallèle, elle conçoit l'animation du film documentaire Sacrifiés, réalisé par Sophie Zermatten, produit par Arcanel Studio, portant sur les syndromes post-traumatiques chez les travailleurs humanitaires

En cours de recrutement :
1 régisseur-euse plateau
1 régisseur-euse son



CALENDRIER DE PRODUCTION

2025

18-21 MARS Résidence à Théâtre Ouvert - sans technique avec sortie de résidence

4 AVRIL Présentation du projet au Labo Victor Hugo - Ville de Rouen

3-5 NOVEMBRE Résidence à Marx Dormoy - Théâtre Charles Dullin - Grand Quevilly

11-15 NOVEMBRE Résidence au Théâtre du Rossignolet - Loches

19-20 NOVEMBRE Journées Impulsion à Rouen - Présentation à La Chapelle Saint-Louis

2026

PRINTEMPS - ÉTÉ Finaliser les partenariats et le montage du budget

AUTOMNE Résidence 1 (une semaine) : Équipe artistique, travail à la table, jeu

HIVER Résidence 2 (une semaine) : Équipe artistique, essais techniques

2027

PRINTEMPS - ÉTÉ

Résidence 3 (une semaine)

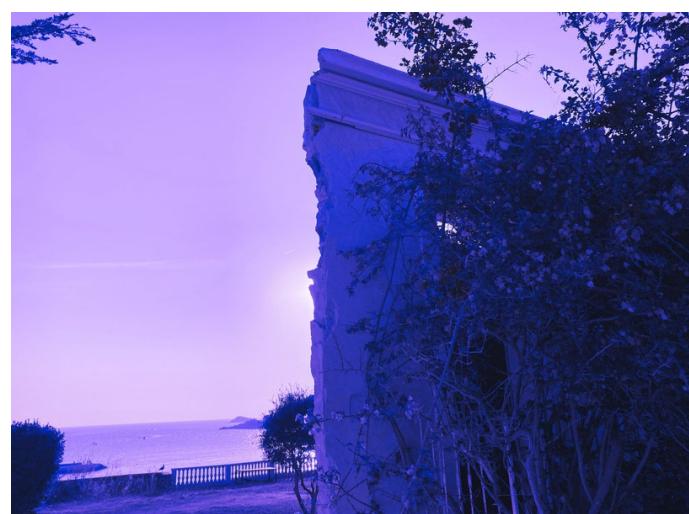
Équipe artistique et technique, répétitions - création

AUTOMNE

Résidence 4 (deux semaines)

Équipe artistique et technique, répétitions - création

PREMIÈRE DU SPECTACLE





PARTENAIRES ET SOUTIENS

PARTENAIRES

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

THÉÂTRE OUVERT

THÉÂTRE DU ROSSIGNOLET - LOCHES

ASSOCIATION PAR SONS ET PAR MOTS - BANON

SOUTIENS

THÉÂTRE CHARLES DULLIN - GRAND QUEVILLY

ODIA NORMANDIE

VILLE DE ROUEN





LA COMPAGNIE

La Dame à la mouche

La Dame à la mouche est une compagnie théâtrale implantée à Rouen depuis mars 2025. Elle est née de la volonté de s'inscrire sur le territoire normand, comme un retour aux sources pour Constance de Saint Remy qui en est la directrice artistique. Le théâtre qu'elle veut défendre s'appuie sur l'écriture, l'amour des mots et le travail d'une langue organique. Tel un prolongement du geste, la mise en scène met le texte à l'épreuve du plateau pour le ciseler, l'interroger et le faire apparaître. Corps et décors deviennent les supports d'une parole aussi poétique que politique. Engagées sur des thèmes d'actualité et des sujets de société, les créations de la compagnie partent d'une problématique qui doit s'incarner. Elles se veulent espaces de rencontre, de lutte et de réflexion collective.



Avant la compagnie

Répertoire artistique de Constance de Saint Remy

À force de plier, les roseaux ont mal aux rotules

Écriture pour le jeune public - Crédit cie Nova, mise en scène Margaux Eskenazi - 2026

Le Jeu démocratique

Écriture - Commande de Nanterre Amandiers - Édition Solitaires Intempestifs - 2025

Lettre à une deuxième mère

Écriture et mise en scène - Théâtre de L'Athénée-Louis Jouvet - Production Prémisses - 2023

Made in Marilyn

Écriture - Mise en espace Elsa Granat - Théâtre Ouvert - 2023

D'où vient le nom des roses

Écriture pour le jeune public - Édition École des Loisirs - 2022
Mise en scène Léa Wilhem et Valentin Hautcoeur - La Pokop - 2024

André Vitel / En vertu de l'article 304

Écriture - Lecture performée par les avocat·es du barreau de Rouen pour la Nuit du Droit au Palais de Justice - 2018

Coup à rebours

Écriture - Mise en scène Nolwenn Lepicard - Production cie Genèse - Espace Beaumarchais - Maromme - 2017

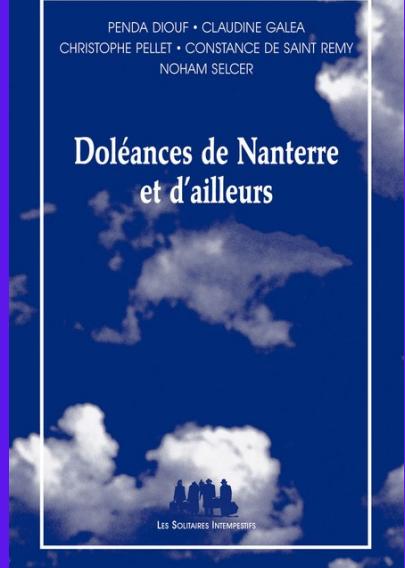
Constance
de
Saint
Remy

D'où
vient
le
nom
des
roses



PENDA DIOUF • CLAUDETTE GALEA
CHRISTOPHE PELLET • CONSTANCE DE SAINT REMY
NOHAM SELCER

Doléances de Nanterre
et d'ailleurs





Actions culturelles

La transmission fait partie intégrante du processus de recherche artistique de La Dame à la mouche s'inscrivant dans une démarche active de démocratisation culturelle et d'échange avec les publics. Elle représente une précieuse source d'inspiration réciproque.

Dans le prolongement des engagements de la compagnie, "Pièce à vivre" a été écrite au cours d'une résidence à Banon, petit village des Alpes de Haute-Provence, dont une partie de son temps était consacrée à l'animation d'ateliers d'écriture et de jeu avec les habitants et les scolaires.

Pour le temps de la création scénique du spectacle, l'équipe artistique souhaite pouvoir continuer à mener des actions culturelles autour des thématiques du projet : le "chez-soi", le vivre ensemble, la frontière et la rencontre de l'autre.

CONTACT

ladamealamouche@gmail.com
06 77 50 85 43

SITE INTERNET

<https://ladamealamouche.my.canva.site/>

RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook : La Dame à la mouche
Instagram : la_dame_a_la_mouche

SIÈGE SOCIAL

11 avenue Pasteur
76000 ROUEN

SIRET

942 761 503 00013

NUMÉRO DE L'ASSOCIATION

W763021526



CRÉDITS PHOTOS

- p.1 - Chloé Defives
- p.2 - Constance de Saint Remy
- p.4 - Pierre-Thomas Jourdan
- p.5 - Chloé Defives (1)
- p.6 - Chloé Defives
- p.7 - Chloé Defives (1), India Lange (2), Louise Quignon (3)
- p. 9 - Constance de Saint Remy
- p.10 - Chloé Defives
- p. 13 - Hélène Logeay

FOR WANT OF A BETTER STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE



DANSE-VOIX-IMAGES

Direction et voix : Deborah Lennie

Danse : Annie Hanauer, Ingvild Marstein Olsen

Création sonore : Patrice Grente

Film : Christophe Bisson

Lumières : Jérôme Houlès

Costumes : Magali Murbach

<https://www.forwantofabetter.com/>

Contact : Deborah Lennie

forwantofabetter@gmail.com

+33 (0)6 88 24 77 48



TRADUCTION DE TEXTE de Deborah Lennie

ANGLAIS

And on the ice, the white light was coming into my eyes, burning the back of the globe. And the cold was coming in too. The cold was coming in with the white light, into my eyes. Through the glassy film, the cold was coming and the blue watery pond of my eyes was freezing over. The black hole in the middle was like a hole in the ice. It was a little hole I could fish through. I'll put my line in and pull out some big salmon to eat raw. Put the line through the black hole of my eye and pull out this fish from its sea. Full of its salty water, my eyes were overflowing with the salty water of the fish. I'll eat this fish. Eat it raw.

"Hey salmon ! I'm gonna to eat you. I'm gonna to eat you raw."

FRANÇAIS

Et sur la glace, la lumière blanche entrait dans mes yeux et brûlait l'arrière du globe. Et le froid entrait aussi. Le froid entrait avec la lumière blanche, dans mes yeux. À travers le film vitreux, le froid entrait et l'étang bleu de mes yeux se gelait. Le trou noir au milieu était comme un trou dans la glace. C'était un petit trou où je pouvais pêcher. Je mettrai ma ligne dedans et j'en sortirai un gros saumon à manger cru. Je mettrai la ligne dans le trou noir de mon œil et je retirerai ce poisson de sa mer. Rempli de son eau salée, mon œil déborde de l'eau salée du poisson. Je vais le manger, ce poisson. Le manger cru.

« Eh, saumon ! Je vais te manger. Je vais te manger cru. »

Traduction Deborah Lennie

QUESTIONNAIRE EN COURS :

1. Pouvez-vous décrire les premiers sons que vous entendez au réveil ?
2. Y a-t-il un désert dans le pays où vous avez grandi·e?
3. Pouvez-vous voir le ciel de votre chambre ?
4. Autour de votre lieu d'habitation il y a plutôt des immeubles ou plutôt des arbres ?
5. Y a-t-il une source près de votre lieu de vie ?
6. Est-ce que vous prenez un ascenseur pour accéder à votre lieu de vie ?
7. Avez-vous déjà croisé un kangourou en rentrant chez vous ?
8. Qu'est-ce que vous entendez en vous couchant le soir ?
9. Quand vous tombiez enfant, c'était plutôt sur de l'herbe ou plutôt sur du béton ?
10. La solitude, c'est où ?
11. Y a-t-il eu la guerre dans la rue où vous habitez?
12. Pouvez-vous nommer trois immeubles en forme ronde dans votre environnement de vie ?
13. Avez-vous déjà senti l'odeur d'une forêt qui brûle ? Pouvez-vous le décrire ?
14. Entendez-vous des avions régulièrement au dessus de votre lieu de vie ?
15. La mer est à combien de kilomètres de chez vous ?
16. Pouvez-vous décrire un lieu sacré autour de chez vous ?
17. Le soir, voyez-vous des étoiles ? La voie lactée ?
18. Y a-t-il des seuils entre les pièces de votre lieu de vie ?
19. Y a-t-il des moments de silences prolongé autour du lieu où vous habitez ?
20. En dessous de votre lieu de vie il y a quoi ?
21. Combien de langues parlez vous à la maison ? Et quand vous étiez petit·e?
22. Avez-vous déjà entendu un glacier près de chez vous?
23. Savez-vous quand sera la prochaine pleine lune ?
24. Avez-vous un animal dans votre lieu de vie ?
25. C'est où le sous-sol ?

STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE est une exploration de la relation entre le corps, le son et le paysage.

Le corps, tout comme le paysage, est façonné par une histoire. Avant même la naissance, nous absorbons des informations sur le monde dans lequel nous nous apprêtons à entrer. Ce monde s'imprime en nous, dans notre chair, nos os, nos muscles, nos tendons, notre langue, nos pieds et notre peau. Chaque élément de l'environnement qui nous entoure participe à la construction de notre identité et influence notre relation aux autres. Comment nos environnements physique et sonore ont-ils modelé nos corps, nos voix et nos imaginaires ? De quelle manière ces interactions ont-elles modifié notre rapport à autrui ? Quelle est cette étrangeté que nous pouvons parfois ressentir face à nos propres corps ? Et lorsque nous quittons notre terre d'origine, où l'exil s'inscrit-il en nous ?

Artistes issus de paysages et d'origines géographiques diverses - Wahroonga en Australie pour Deborah, le Minnesota, États-Unis pour Annie, et Brumunddal en Norvège pour Ingvild - nous nous interrogerons sur notre relation au corps et au paysage à travers une approche sensible et personnelle. Ensemble, nous écrirons un récit partagé de l'ancrage et de l'errance.



Annie Hanauer, Deborah Lennie, Ingvild Marstein Olsen

HISTORIQUE DU PROJET

Stranger in a Familiar Landscape est né de la rencontre entre Deborah Lennie, Annie Hanauer et Ingvild Marstein Olsen durant le travail de PUSH, la dernière pièce de la compagnie. Racontant chacune des histoires de leurs pays respectifs, elles s'aperçoivent qu'elles entretiennent des relations très différentes aux choses concrètes et physiques de la vie quotidienne: la sensibilité à la lumière, la frilosité, le rapport aux espaces ouvertes/fermés... Elles interrogent ensemble, en quoi s'ancrent ces sensibilités si différentes. Chacune a vécu l'expérience de l'exil, quand, pendant de longues périodes, elles sont amenées à travailler loin de leur pays d'origine, là où ces différences se font sentir de manière plus aiguë. Convaincues que notre rapport au monde n'est pas qu'une histoire personnelle ou familiale, se pose alors la question : en quoi la physicalité de l'endroit où nous habitons joue sur notre rapport à notre propre

corps et notre rapport aux autres ? Elles décident d'y travailler ensemble. En fin 2022, Annie Hanauer reçoit une commission de Greccio 2023 - Comitato Nazionale per l'ottavo centenario della prima rappresentazione del presepe / MiC Ministero della Cultura (Italie) pour créer une performance en rapport avec le paysage de Greccio. Elle propose à Deborah Lennie de travailler avec elle en duo, ainsi elle pourront commencer le travail de recherche sur ce rapport corps/paysage. Updraft est une création in-situ qui s'appuie sur les éléments géographiques et historiques de Greccio. Elles le considèrent comme un premier chapitre de STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE. Le Théâtre National de Chaillot a proposé un soutien pour Updraft dans le cadre d'une résidence de 4 semaines.

AXES DE RECHERCHE

Les axes de recherche sont nombreux dans un sujet si vaste, mais nous en avons identifié deux qui nous paraissent intéressants à poursuivre comme points d'entrée :

1. Les éléments physiques et sonore du paysage avec une attention particulière au corps de la femme par rapport à l'architecture, au climat, à la géologie, à la géographie...
2. Le corps comme métaphore du paysage dans son rapport à l'histoire. Histoire avec un grand H, lié aux questions sociales et politiques ; histoire avec un petit h liée à nos expériences personnelles.



Gravure sur pierre aborigène dans la région près de Wahroonga dans le Ku-ring-gai, Australie

1. LES ELEMENTS PHYSIQUES DU PAYSAGE : ET SI JE TOMBE, JE ME FAIS MAL?

L'aspect physique et sonore du paysage sera le champ le plus large de notre exploration. Nous chercherons à inscrire en nous, au cours des séjours dans nos pays respectifs, les caractéristiques de ceux-ci à travers des éléments tels que la brillance de la lumière, la chaleur écrasante qui ralenti tout, le craquement terrifiant de la glace, l'odeur de l'eucalyptus qui brûle, la voûte étoilée, la nuit polaire, les profondes forêts, les gratte-ciel-modernité-béton-verre... Quelle est la nature de ces éléments dans le

paysage de chacune ? Le climat, les températures sont-elles extrêmes ou douces ? Le temps est-il très changeant, ou assez stable ? L'univers sonore est-il feutré comme en Norvège, ou criant, comme en Australie ? Les espaces naturels intouchés, y en a-t-il là où nous avons grandi et sont-ils plutôt source de danger physique : des précipices, une mer déchainée, un soleil qui tue, un froid mortel... ou au contraire un endroit pour se reposer, se ressourcer au bord d'un lac, ou dans des herbages tranquilles ? Et comment le corps entre-t-il en contact avec les matières physiques : roches, béton, sable, pâturages ? En jouant, enfant, tombait-on sur du béton ? Comment le soleil se lève-t-il le matin ? En douceur ou de manière brusque ? A Wahroonga en Australie par exemple, le réveil matinal est d'une brutalité redoutable : toute la faune se réveille en même temps comme une explosion. Pas de crépuscules qui s'étirent en douceur non plus, en 10 minutes la nuit succède au jour. Toutes ces facteurs contribuent à un univers physique qui sollicite nos corps de manière différente. Aussi, lorsque nous sommes confrontées à d'autres types de paysages, d'autres rapport au ciel/ soleil/ temps/ matières : comment réagissons-nous ? Comment pouvons-nous accueillir ou non ces différences ?



Nous souhaitons aussi regarder avec un peu de distance les paysages urbains, dont nous sommes toutes les trois familières. Plus précisément, nous nous intéressons à l'architecture dans les paysages post industriels, notamment à la question de la prédominance d'une certaine masculinité dans les paysages urbains modernes. Les formes physiques de nos immeubles les plus imposants sont assez équivoques. Qu'est-ce que cette omniprésence de formes érigées, en matières dures (béton, métal, verre...) qui s'élancent puissamment vers le ciel implique corporellement pour les femmes ? Deborah Lennie a participé au projet Archipel 2022-23 invité par le CCN de Caen. Elle y a rencontré Elisabeth Taudière, architecte et directrice de Territoires Pionniers et elles ont pu échanger à ce sujet, citant de nombreux ouvrages d'éco-féministes qui travaillent justement sur ces questions. Dans *Stranger in a Familiar Landscape* cette recherche pourrait se poursuivre de façon sensible, par la danse, d'image et du son.

2. HISTOIRE / PAYSAGE / CORPS

Le corps comme métaphore du paysage.

Chaque corps a son histoire propre et en porte les traces. Les stigmates même, si on veut. Certaines sont visibles, d'autres moins, certaines restent en surface, d'autres en profondeur. L'histoire du corps de l'intérieur et de l'extérieur est semblable à celle du paysage : violenté, soigné, nourri, abreuvé, reposé, poussé à ses limites, exploité, choyé... Ce qui arrive à nos corps, nous en portons les traces, tout comme les événements naturels et humains laissent des traces dans le paysage.



Il y a des liens très directs et personnels que nous commençons à apercevoir déjà. Annie Hanauer, originaire de Minnesota au nord des États-Unis, porte une prothèse de l'avant-bras droit. Au moment de son dernière renouvellement, elle s'est rendu compte que dans sa région il y avait des experts particulièrement pointus dans la fabrication de prothèses, parmi les meilleurs aux États-Unis. Pourquoi cette expertise se trouve-t-elle là, dans son Etat, précisément ? Comme souvent, l'histoire de la technologie est étroitement liée à des priorités économiques, et la fabrication de prothèses ne fait pas exception. L'industrie de l'exploitation forestière trouve un essor sans précédent au 19me siècle. C'est le bois, qui a d'abord attiré les colons européens dans le Minnesota. Dans cette industrie de scierie naissante, les ouvriers ne sont pas protégés par des standards de sécurité et de nombreux d'accidents ont lieu, causés par la scierie des troncs d'arbre. Les entrepreneurs de Minneapolis, dont beaucoup étaient eux-mêmes amputés, se sont appuyés sur les besoins locaux et ont fait de la ville l'un des principaux producteurs de prothèses aux États-Unis. Même si l'industrie forestière est aujourd'hui en récession, la production de prothèses perdure. Annie a pu se procurer une prothèse de qualité grâce à l'histoire du paysage de sa région. Son corps en porte la preuve. Le lien très intime entre son corps et l'histoire du paysage est direct.

Le lien entre le corps et le paysage n'est pas toujours aussi direct, il existe également à un niveau plus souterrain.

Le rapport à la mer qu'entretient Deborah Lennie par exemple, à se baigner dans la Manche, été comme hiver, elle l'attribue en partie à un besoin de maintenir ce lien avec son paysage d'origine. Parfois dans ses baignades, surgissent des peurs archaïque

venues tout droit de l'océan pacifique. Plusieurs fois il lui est arrivée d'être frôlée à la jambe par des algues, et directement, la terreur du requin la remplissant d'adrénaline, comme un souvenir enfoui qui refait surface. Cela n'a rien de rationnel, il n'y a pas de requins dans la Manche, mais il est un effet direct de la mémoire en rapport avec le paysage australien.

De son côté, Ingvild dans son projet récent « River Being » (création 2022, produit par Oslo Kommune, Kultur Stadt Bern, Schweizerische Interpretenstiftung SIS, Gesellschaft zu Schuhmachern Bern) a travaillé *in-situ* sur la relation du corps aux rivières. Ce travail de corps à corps avec les éléments de la nature l'amène à penser concrètement le danger climatique. Comment la relation entre le corps et cette nature mise en danger s'opère-t-il ? Elle a grandi dans le grand nord, là où la nature, le paysage est plutôt hostile. Le froid tue. Les glaciers sont des endroits extrêmement dangereux et l'hiver est long est rude. Cette même nature aujourd'hui est plus que menacée et a paradoxalement besoin de notre protection. Devenons-nous les mères de la mère nature ? Et quels changements physiques réels vont s'opérer à l'avenir dans nos corps, quand notre culture est si étroitement lié aux conditions climatiques extrêmes ?



Le paysage nous affecte donc de manière individuelle, dans l'histoire intime que nous partageons lui, mais aussi dans une histoire qui dépasse nos vies individuelles.

Chacun de nos lieux d'origine (Australie, USA, Norvège) a été le lieu de colonisation où des peuples indigènes ont été obligés de quitter leur territoire pour faire place aux envahisseurs. Les indien.nes d'Amérique, les aborigèn.es d'Australie et le Sami.e de la Norvège. Notre projet ne porte pas sur la question de la colonisation mais nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de la présence de ces peuples dans l'histoire de ces paysages. Et si ma rue était un song-line aborigène pendant des milliers d'années ? Et si, comme Le Shining de Kubrick, nous étions installés sur un cimetière amérindien ? Les histoires de sites sacrés détruits pour favoriser la constructions des colons abondent sur tous les continents. Est-ce que nos corps y sont sensibles ? Notre relation aux endroits physiques où nous vivons ne peut exclure la part de cette histoire.

LE CORPS et **SON** histoire.

« Notre perception de l'espace dépend autant de ce que nous entendons que de ce que nous voyons. » Max NEUHAUS



La création d'un paysage sonore est au centre de la recherche pour cette performance et fait partie intégrante de sa dramaturgie. Patrice Grente composera la bande son en lien direct avec le travail du plateau après un temps de récolte, de recherches et d'enregistrements avec Annie, Deborah et Ingvild.

Dans *La Haine de la Musique*, Pascal Quignard écrit : « Les oreilles n'ont pas de paupières ». En effet, nous ne pouvons choisir ce qui entre en nous par les trous des oreilles et ce qui n'entre pas. Et ce bien avant la naissance. Les ondes pénètrent jusque dans le ventre maternel, nous baignant dans un univers sonore bien particulier et spécifique à chacun.e. qui nous affecte, physiquement :

« *In utero*, c'est vers 30 semaines que l'on enregistre de manière stable les premières réponses motrices au bruit : du clignement de paupières au sursaut plus ou moins généralisé, selon l'intensité et la composition fréquentielle du stimulus ; et cardiaques : accélération. » (Birnholz, Benaceraff, 1983 ; Kisilevsky, 1995). Carolyn Granier-DEFERRE, Marie-Claire BUSNEL, *L'audition prénatale, quoi de neuf ?* Spirale 2011/3 (n°59) p. 17 à 32

Glacier Jostedalsbreen, Norvège

Un univers sonore est un paysage en lui-même : celui du bush australien n'a rien avoir avec celui des glaciers norvégiens ou des lacs du Minnesota. L'angoisse qui envahit le ventre au son des feux de forêts qui approchent. Ou de la glace qui craque sur le lac gelé de Brumunddal. Les liens émotifs aux sons sont inévitables. Et pourtant, au cours de notre vie, nous apprenons à filtrer de manière inconsciente ces bruits qui nous parviennent. Nos oreilles repèrent des sons familiers et étrangers, et les traitent de manière différente, nous apprenons à développer des paupières symboliques. Patrice Grente travaillera la matière même de ces petits sons que nos oreilles occultent mais qui agissent sur nous. Quels sont ces sons que nous occultons ?

« L'aspect physique d'un paysage sonore ne consiste pas seulement dans les sons eux-mêmes, les ondes d'énergie acoustique qui imprègnent l'atmosphère dans laquelle les gens vivent, mais aussi dans les objets matériels qui créent, et parfois détruisent, ces sons. **L'aspect culturel d'un paysage sonore** incorpore les manières d'écouter scientifique et esthétique, la relation de l'auditeur avec son environnement et les conditions sociales qui décident **qui est amené à entendre quoi** »

Emily THOMSON , *The Soundscape of Modernity: Architectural Acoustics and the Culture of Listening in America, 1900-1933*, Cambridge, MIT Press, 2004, p. 1-2.

Notre rapport au son porte donc quelque chose de notre histoire. Et quand le son devient langage, cette histoire continue à s'écrire. Nous rechercherons du côté physique de la langue, de la voix. Chaque langage résonne dans des endroits différents du corps : certaines langues résonnent plutôt dans le nez, d'autres dans le bassin, par exemple. Dans *Stranger in a Familiar Landscape*, nous avons, toutes trois, un rapport différent à la langue, oscillant entre le français, l'anglais et le norvégien. Les sonorités propres de nos langages affectent-elles nos corps et nos émotions ?



Pour travailler le son, Patrice Grente pratique du field-recording, de l'improvisation et de l'écriture. Les trois interprètes portent en elles des paysages sonores différents et les sources sonores pour la pièce se puissent dans ces différences. Entre les bruits du bush australien, des folk-songs du Minnesota et des glaciers norvégiens, des enregistrements low-tech, les voix et les langues, et les ambiances urbaines... un paysage sonore se construit. Comme le bruit du fond d'une vie, qui passe au premier plan.

Chute. D'eau. Straight road. Ours hirsute. Strømnettet. Glace. Collarbone. Colibri. Cumulous clouds. Concrete walls. Waterfalls. Fougère. Béton. Bush-fire. Bjørnen. Chair. Falaise. Fossefall. Ice. Mudpools. Marteau piqueurs. Hummingbirds. Hairy bear. Bare. Flesh. Fish. Ferns. Cumulus. Glacier. Rivière debout. Ravine. Barrière. Barrière. Barrière. Chemin de terre. Chaud underfoot. Blinding light. Terrain vague. Cabin. L'odeur de l'iode. Le vide.

Texte en cours de Deborah Lennie, en français, anglais et norvégienne



Image de Christophe Bisson ; Fissure de roche australienne

L'IMAGE

Le travail de l'image dans les films de Christophe Bisson se situe quelque part entre le documentaire et l'histoire de la peinture : dans le vertige du réel. Dans STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE, ses images ne chercheront pas à illustrer, ni à servir comme de la décoration mouvante. Ce seront des films à part entière, pourtant liés en profondeur aux corps, à l'espace, à la lumière et aux sons.

Dans le processus de travail, durant nos périodes de résidence, nous filmons mouvements, danse, gestes, parcours, paysages... dans des lieux repérés en amont. Souvent, nous proposons une idée de séquence avec une directive ou une contrainte simple : « WALK TOWARDS SOLITUDE » par exemple, ou « EVERYTHING IS DISJOINTED », ou encore « WHERE'S THE WIND COMING FROM? ». Ce qui se passe une fois la caméra en marche est souvent tout autre chose. Ce n'est pas un processus de scénariste : le scénario s'écrit avec la sensibilité et l'expérience du regard du cinéaste, en prise avec le réel.

En parallèle, il y a un travail de recherche d'archives. La question du rapport à l'Histoire est posée dans ce projet, et elle trouve une résonance dans l'approche cinématographique. Les images d'archives et les lieux de mémoire feront l'objet d'expérimentations filmiques.

PERSPECTIVES DE PRODUCTION

La production de STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE est en cours et nous recherchons activement des collaborateurs et partenaires de diffusion.

- Chorège CDCN Falaise Normandie soutient en co-production et en résidence courant 2025 et en programmation en mai 2026

- Le Centre Chorégraphique de Caen co-produit et accueille en résidence et en programmation en mai 2026.

- L'Étincelle Théâtre de la Ville Rouen soutient en accueil en résidence en Février 2025, ainsi qu'en programmation en mai 2026.

- STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE reçoit l'aide à la création de la DRAC, Normandie, de la Région Normandie, du département du Calvados et de la ville de Caen. Elle a reçu le soutien de Caen-la-Mer Communauté Urbaine et du département du Calvados pour la recherche et développement.



BIOGRAPHIES

DEBORAH LENNIE

Metteur en scène, musicienne

Deborah Lennie est née en Nouvelle-Zélande et a grandi en Australie. Après avoir étudié le chant et le piano classique au CNSM de Sydney, elle intègre l'Actors Centre Sydney, où elle reçoit une formation de comédienne. En 1996, elle s'installe en France.

Elle a travaillé avec Rachid Ouramdan (Sfumato, *Franchir la Nuit*) en tant que compositrice, chanteuse et comédienne, et avec Annie Hanauer comme compositrice, chanteuse et performeuse (*A Space For All Our Tomorrows*, Suisse). Elle a également collaboré en poésie sonore avec Sonia Chiambretto, Luc Bénazet et Benoît Casas, ainsi qu'avec des musiciens tels que Patrice Grente, Jean-Baptiste Julien, Naoto Yamagashi et François Chesnel.

En 2011, elle fonde la compagnie FOR WANT OF A BETTER..., dont elle assure aujourd'hui la direction artistique. La compagnie a été accueillie en France à l'IMEC de l'Abbaye d'Ardenne, ainsi qu'à l'international en Norvège, en Macédoine, en Russie et en Ukraine. La compagnie reçoit le soutien de la DRAC Normandie, de la Région Normandie, du département du Calvados, de Caen la Mer Normandie Communauté Urbaine, de la Ville de Caen, de l'ODIA Normandie et de l'Institut Français.

Entre 2020 et 2023, elle est artiste associée au Théâtre du Champ Exquis (Scène Conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance, Jeunesse). Elle y mène des projets personnels ainsi que des projets de la compagnie, créations et actions culturelles, en tant que comédienne, musicienne et metteur en scène.

Deborah s'est produite depuis 20 ans en Europe, en Russie, en Asie et en Océanie, dans de nombreuses salles et festivals, notamment :

Festival Bolzano Danza, Italie: PUSH cie For Want of a Better,
<https://www.bolzanodanza.it/en/events/cie-for-want-of-a-better>; Festival Jacob's Pillow, Massachusetts USA : A SPACE FOR ALL OUR TOMORROWS ; Théâtre National de Chaillot: ATLANTIS sortie de l'album « Cubes in a Drop » ; Théâtre de Rome, Italie : UPDRAFT ; Gessneralle, Zurich Suisse : A SPACE FOR ALL OUR TOMORROWS ; Théâtre National de Chaillot : FRANCHIR LA NUIT, Rachid Ouramdan ; Théâtre de la Ville de Paris l'Opéra de Lyon, Théâtre national de Moscou: SFUMATO, Rachid Ouramdan ; Lokomotiva Festival Skopje, Macédoine. TERRA DOMICILIUM, FOR WANT OF A BETTER ; Utsira, Norvège. UTSIRA performance, FOR WANT OF A BETTER ; Seoul Performing Arts Centre, SFUMATO, Rachid Ouramdan...

ANNIE HANAUER

Danseuse, chorégraphe

Annie Hanauer, danseuse et chorégraphe indépendante, est née dans le Minnesota, aux États-Unis. Aujourd'hui installée à Londres, Royaume-Uni, elle danse, chorégraphie, tourne et enseigne dans le monde entier depuis 15 ans. Elle est membre du comité de Dance Equity du Royaume-Uni.

En tant que danseuse, Annie se produit fréquemment sur la scène internationale avec collaborateur de longue date Rachid Ouramdan, chorégraphe et directeur du Théâtre national de la danse de Chaillot (France). Par le passé, elle s'est produite avec l'Orchestre de chambre de Paris, la Cie For Want of a Better, Emanuel Gat Dance, Lea Anderson, Wendy Houstoun et Boris Charmatz, entre autres.

Le travail chorégraphique d'Annie a été soutenu par LAC - Lugano Arte & Cultura (CH), Greccio 2023 - Comitato Nazionale per l'ottavo centenario della prima rappresentazione del presepe / MiC Ministero della Cultura (Italy), Teatro Danzabile (CH), Migros Cultural Percentage Dance Festival Steps (CH), IntegrART (CH), Arts Council England (UK), Siobhan Davies Dance (UK), CCN2 Grenoble (FR), Candoco Dance Company (UK), et The Place (UK).

Outre ses propres chorégraphies, Annie a créé des œuvres en tournée pour la Candoco Dance Company (soft shell), le Theater Münster (Madrigale von Krieg und Liebe), Mobius Dance (Curious Playground), ZHdK Zurich University of the Arts (paper landscapes), et en tant que Cowles Visiting Artist 2020 à l'Université du Minnesota (IMPULSE).

INGVILD MARSTEIN OLSEN

Danseuse, chorégraphe

Ingvild Marstein Olsen est une danseuse et chorégraphe norvégienne qui travaille en Norvège et sur la scène européenne de la danse dans des contextes théâtraux, in situ et dans des galeries d'art. Ingvild s'intéresse au travail collaboratif dans différents domaines artistiques. En 2022, elle a créé l'œuvre multidisciplinaire *River Being*, qui tourne actuellement dans toute l'Europe.

Ingvild travaille également sur une production collaborative, *Økohelter*, une performance immersive sur les écosystèmes forestiers norvégiens. En 2019, elle a travaillé en étroite collaboration avec Panta Rei Danseteater dans un rôle évolutif en tant qu'interprète, chorégraphe et coordinatrice. Depuis 2017, Ingvild a travaillé avec des chorégraphes : Katrine Kirsebom (CODA 19), Pell Ensemble et IJAD Dance Company, elle a collaboré avec Rahel Vonmoos et Alison Curtis Jones et a tourné leur travail. Elle a travaillé sur PUSH, For Want of a Better (2022/24). Ingvild a également chorégraphié et tourné sa propre pièce SMACK (chorégraphiée avec Vera Stierli et Olivia Edginton), ainsi que ses solos In Series et En Som Lytter.

En 2015, Ingvild a obtenu une licence en danse contemporaine à Laban et, en 2016, une maîtrise en performance de la danse (Transitions Dance Company). Au sein de Transitions, elle a collaboré avec des chorégraphes : Dog Kennel Hill Project et Theo Clinkard.

Sa pratique artistique a été reconnue à Hedmark (Norvège) où Ingvild a reçu le Sparebanken Hedmarks Talentstipend en 2015, 2016 et 2017.

PATRICE GRENTE

Musicien, compositeur

Patrice Grente vit et travaille à Caen. Contrebassiste et autodidacte, il joue dans plusieurs formations de jazz et musiques improvisées. De son goût pour le son et l'improvisation libre il étend sa pratique bien au delà des styles musicaux ou même de son instrument d'origine. On le retrouve dans différents projets de jazz et free jazz, électro-acoustique, noise électronique, tantôt à la contrebasse tantôt au synthétiseur analogique ou dispositif électronique. On a pu l'entendre notamment dans de nombreux festivals à travers l'Europe aux cotés de Jean Luc Cappozzo, Will Guthrie, Deborah Lennie, Kamel Zekri, Jean Aussannaire, François Chesnel, Jean-Luc Guionnet, Pascal Le Gall, Otomo Yoshihide, Sachiko M, Guillaume Bellanger, Paul Dunmal, Paul Rogers, Ivan Etienne, Etienne Ziemniack, Brice Jeannin, Mitsuaki Matsumoto, Hugues Vincent, Eve Egoyan, Pierre Millet, Jean Baptiste Julien...

Il est co-fondateur et programmateur au festival international des arts INTERSTICE à Caen.

CHRISTOPHE BISSON

Cinéaste

Christophe Bisson vit et travaille entre Caen et Paris. Après des études de philosophie à l'Université Panthéon-Sorbonne, où il obtient un DEA avec mention très bien, il se consacre aux arts plastiques et réalise de nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger : Paris, Budapest, Barcelona, Kiev, Vilnius, New York, Moscow...

En 2007, avec Maryann De Leo, il réalise le documentaire *White Horse*, remarqué dans les festivals internationaux. Nominé pour un Ours d'Or à la Berlinale, le film sera diffusé sur HBO. Cette première expérience de cinéma marque une véritable bifurcation biographique : Christophe Bisson cesse peu à peu de peindre pour se dédier uniquement au cinéma à partir de 2009.

Depuis lors, ses films sont montrés à la télévision (HBO, Canal+) et dans des festivals français et internationaux: la Viennale, Cinéma du Réel Centre Pompidou Paris, FID Marseille, Berlin Festival(2008), IndieLisboa (2009), Queens University, New York (2009), HBO 2009, FID Marseille 2013, As Vozes do Silêncio - Porto, Portugal 2013, Signes de Nuit - Paris (2013), FESDOB, Festival du Film Documentaire de Blitta, Togo

(2013-2014), Festival Doc en Courts, Lyon (2014), Akipel, Jakarta International Documentary & Experimental Film Festival, Indonésie (2014), CINECOA - Festival Internacional de Cinema de Vila Nova de Foz Côa, Portugal (2014), Projection spéciale à la SCAM, Paris, France (2014), Festival Traces de Vie, Clermont-Ferrand, France (2016) Exposition «Bâtard - Pour des rencontres interspécifiques», Cinéma du réel, Paris (2016), Karlovy vari International Film Festival (2016), FID Marseille (2016) PRIX DES LYCEENS, CINEMA IN TRANSGRESSION COMPETITION - SPECIAL MENTION FOR THE NIGHT AWARD, International Festival Signes de Nuit, Quito (2016) & International Festival Signes de Nuit, Paris (2016) Séance spéciale à la Villa Medicis, Rome (2016), Festival Porto/Post/ Doc, Porto (2016), Festival First Look, Museum of the Moving Image, New York (2017), «O Solitude», Beursschouwburg, Bruxelles (2017) États généraux du film documentaire, Lussas (2017), FID MARSEILLE (2019), DOC LISBOA (2019), Museum of moving images, New York...

MAGALI MURBACH

Scénographe, costumière

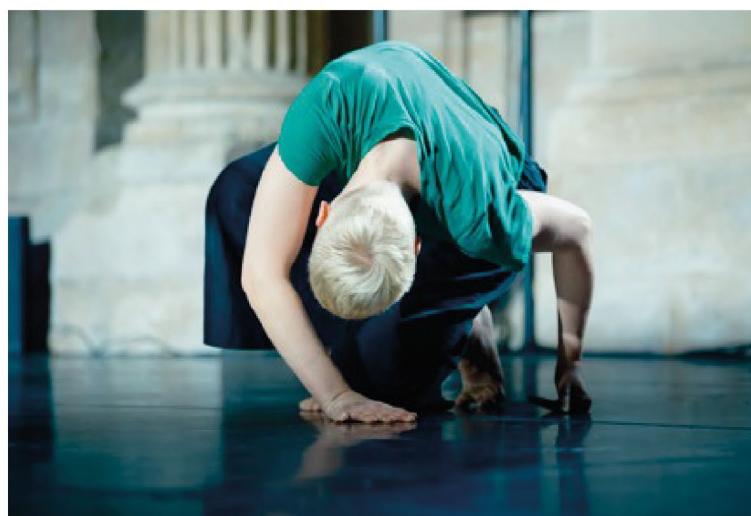
Diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2004, elle se forme auprès de Stéphane Braunschweig, Daniel Jeanneteau, Alexandre De Dardel, Thibaut Vancraenenbroek, Gildas Milin pour lequel elle réalise les costumes de L'Homme de Février en 2006 et de Machine sans cible en 2007. Elle travaille comme scénographe avec Jean-Pierre Baro (Extimé Cie), Daniela Labbé-Cabrera et Cécile Coustillac, Thibaut Lebert, Aurélia Guillet, Michal Sieczkowski (cie Arteria, Varsovie), et crée des costumes pour Sylviane Fortuny et Philippe Dorin (Cie Pour ainsi dire), Pierre Blaise (Cie Un théâtre sans toit), Célie Pauthé, Nicolas Otton (Cie Machine Théâtre), Guillaume Vincent, François Lanel (L'Accord Sensible)...

Toujours à la recherche de nouveaux médiums pour manifester son expression, elle réalise un court-métrage, Le cœur à l'Ouvrage, en 2007, et écrit son premier texte, notre maison, pièce chorale pour quatre voix, publiée en mai 2010 aux éditions Un Thé Chez les Fous.

JÉRÔME HOULÈS

Créateur lumière

Jérôme Houlès travaille en tant que créateur lumière au CCN de Caen depuis 2003, à la Comédie de Caen-CDN et pour divers scènes, musées et festivals régionaux. En création lumière pour le spectacle vivant (danse, théâtre, marionnette, magie, musique) il a collaboré notamment avec les compagnies Bastinga (Tatiana Mosio-Bongonga), Silence et Songe, En Faim de Contes, Remusat, Le Poney, La Grive, Sophie Delamarche Damoure, Akselere, Grand Parc, Gablé, Maalax, Numen Company (Ute Gebert) ...



Ce que je dois à

Marc Pantani



À partir d'archives, de témoignages et de pèlerinages, Lazare Pasquer recompose le mythe populaire de son idole, Marco Pantani, cycliste italien mort à 34 ans. Comment voir dans la chute la promesse d'un élan ?

Entre retour d'enquête et rituel plastique se dessine une tentative de faire commun, pour dire ce qu'un être tombé peut transmettre à celles et ceux qui restent debout. Transformer une mort en manifeste. Rendre hommage, faire monde, c'est la même chose.



« Il y a quelque chose, dans certaines morts, qui vous donne de la force, la volonté et la puissance d'essayer d'être à la hauteur des événements. »

Vinciane Despret

Marco Pantani, le pirate éternel

par Benoist Pasteau journaliste sportif

A quoi tient une légende ? Un palmarès ? Une personnalité atypique ? Un fait d'armes historique ? Une mort brutale et inexpliquée ? Marco Pantani cochait toutes ces cases. Plus sulfureux qu'Ayrton Senna, moins titré qu'un Kobe Bryant, l'italien mort dans des circonstances troublantes à 34 ans en 2004 peut néanmoins les regarder dans les yeux, là-haut. Homme à part dans le peloton, grimpeur hors-pair, le cycliste italien a marqué la fin du XXe siècle par ses accélérations légendaires en montagne. On lui doit le record de la montée de l'Alpe d'Huez en 1997 (toujours en cours), un doublé Giro-Tour de France en 1998 et son numéro d'anthologie dans le Galibier où son attaque laissa tout le monde sur place. Ajoutez à cela son physique atypique, avec son crâne lisse emballé dans un bandana aux couleurs changeantes selon son humeur et ses deux oreilles décollées ornées de boucles d'oreilles, ses suspensions pour dopage et sa mort, seul, dans un hôtel miteux de Rimini. Vingt ans plus tard, le souvenir de celui qu'on surnommait le Pirate ou l'éléphant, est intact chez les fans de cyclisme. Des livres, des chansons et des films ont été faits pour raconter son histoire et cultiver sa légende. Il est bien normal que le théâtre, à son tour, lui rende un hommage à sa hauteur.





[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

CE QUE JE DOIS À MARCO PANTANI

*« Vado così forte in salita per
abbreviare la mia agonia. »*
Marco Pantani

L'enquête

« En 2024, j'ai eu un choc, j'allais avoir 34 ans, l'âge de mort de Marco Pantani, mon idole d'enfance. Je me suis senti invité à fouiller les sources de sa légende – ses chutes, ses exploits, ses métamorphoses – et ce sont mes propres racines que j'ai déterrées. Dans son sillage je me suis levé, j'ai volé, je suis tombé, puis reparti. J'ai éprouvé la chute, ses traces dans la mémoire, sur le corps. J'ai saisi comment elle pouvait, malgré tout, nous relever, nous révéler, nous rassembler. Tomber, c'est éprouver la gravité, accepter l'abandon, mais c'est aussi sentir l'élan du redressement, la force qui ramène à la verticale. »

La pièce s'appuie sur une écriture ancrée dans le réel, à partir d'imprégnations physiques, d'archives, de témoignages des proches et admirateur·rice·s de Marco et d'une enquête de terrain. À vélo, au micro, sur la pente, l'exploration prend la forme d'un pèlerinage, une traversée populaire nourrie par des échappées collectives – ateliers, ascensions, courses, performances – qui font de la recherche le fondement de collectifs et de transformations.

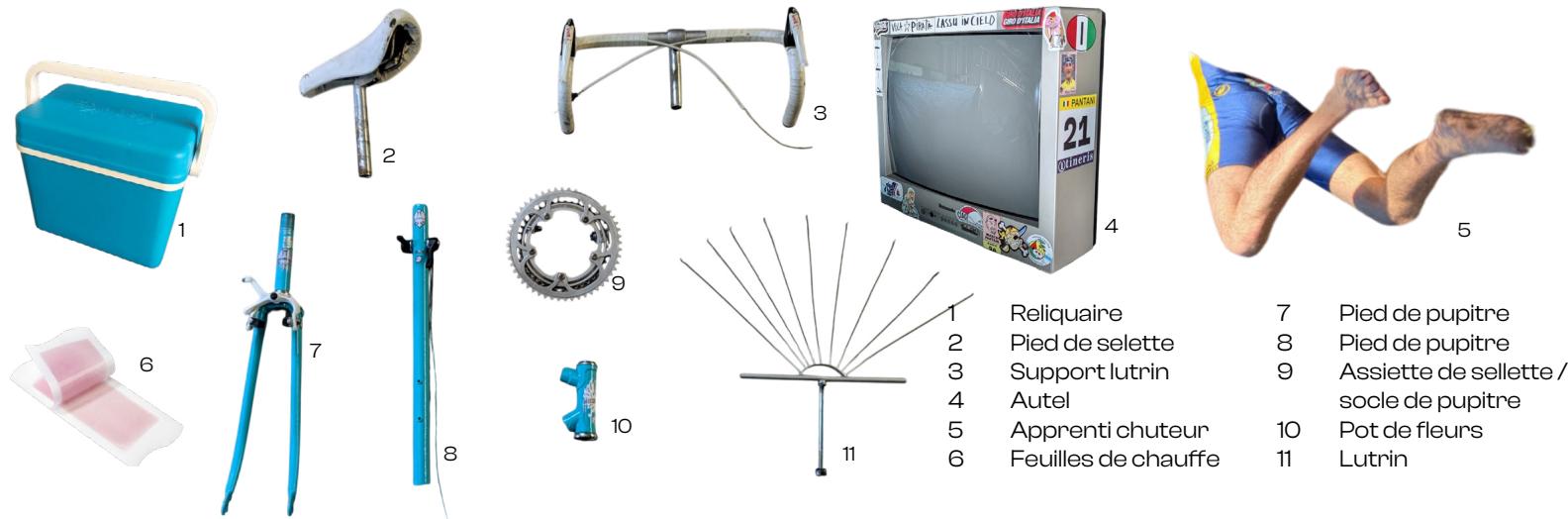


Le geste

Basée sur une écriture documentaire, la pièce est portée par deux interprètes qui fabriquent, installent et manipulent des objets plastiques, sonores, chorégraphiques, textuels et musicaux. À partir de fragments — ready-made, reliques cyclistes, images d'archives, vidéo en direct, bande son documentaire, synthés live — se recompose le mythe Marco Pantani, en 14 virages.

Ces matériaux sont convoqués comme des traces, des témoins ou des résonances du parcours de Marco, et permettent de tisser une mémoire partagée. Ils offrent un terrain de jeu plastique et performatif, où l'imaginaire prend corps dans l'assemblage, la mise en tension, la fragilité même des choses.

Sous la forme d'un rituel collectif, la pièce, en s'émerveillant des autres — qu'ils soient vivants ou morts, figures mythologiques ou populaires —, interroge l'espoir de nos renaissances et la nécessité de nos métamorphoses.





« Mon tout premier souvenir est celui d'une petite chaise en rotin sur laquelle je siégeais, à la droite de mon grand-père. Je me souviens que nous étions tous deux installés, à l'abri de la chaleur de juillet, le regard plein sud en direction du téléviseur cathodique. Marco Pantani venait de fendre le silence avec panache. Nous sommes en 1994, j'ai 4 ans, c'est le début de ma relation avec Marco. Ce petit gabarit, fragile, moqué, hypersensible, agoraphobe, me parle. Il porte sa solitude comme je porte la mienne. En juillet 1994 je vois Marco pour la première fois, première révélation. Depuis l'été 1994 nos chemins se percutent par la concomitance des âges, autour du chiffre 4 et de dates clefs. »

Équipe artistique

Conception Lazare Pasquer

Collaboration artistique Diane Desfarges, Adrien Chupin

Interprétation Lazare Pasquer, Corine Miret

Dramaturgie Stéphane Olry

Regard chorégraphique Mélaine Raulet

Scénographie & création lumière En cours

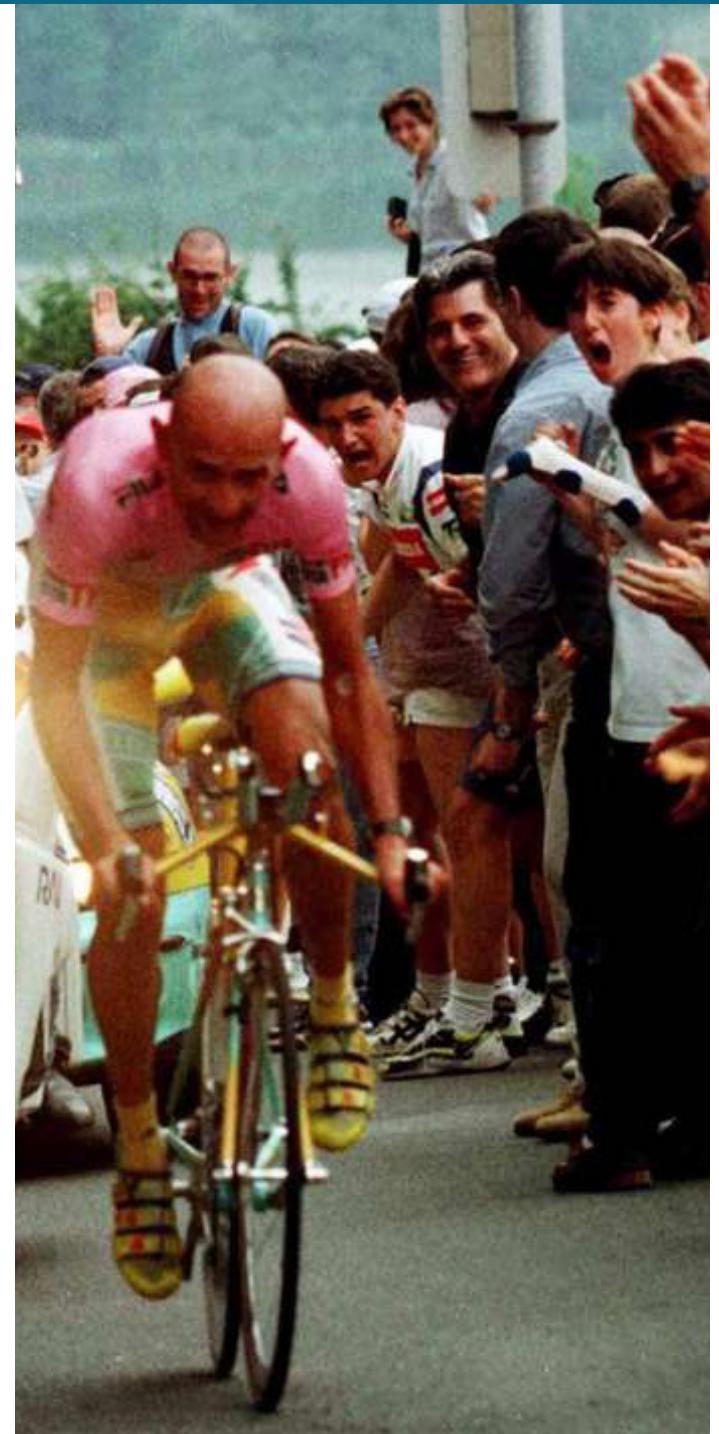
Décors et accessoires Damien Pasquer

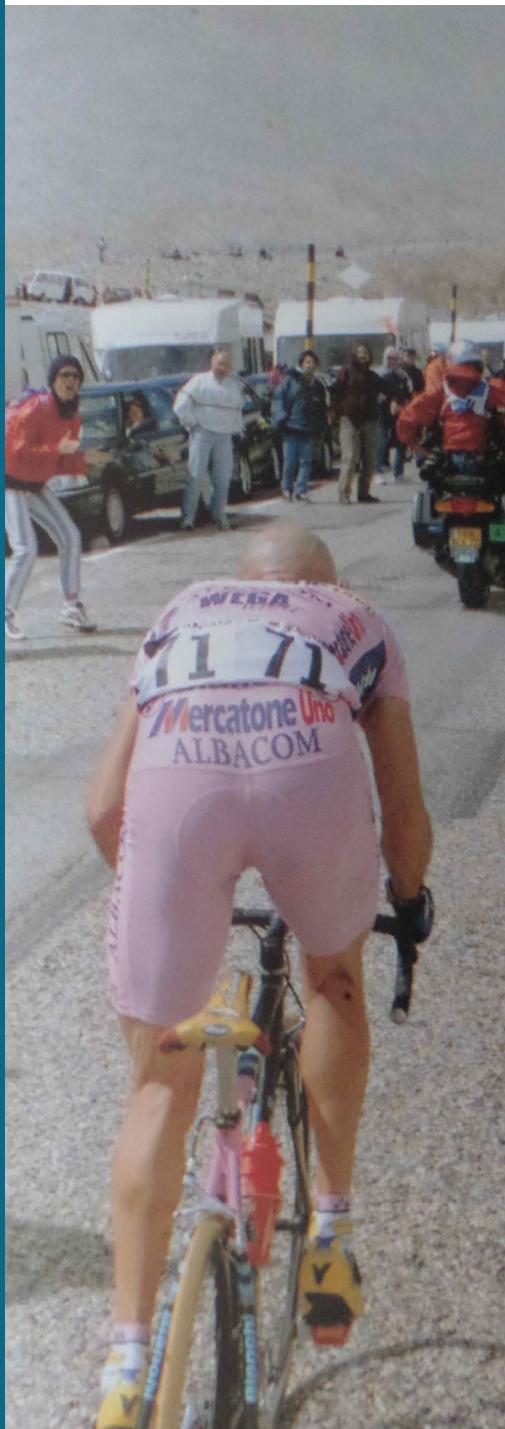
Contribution éditoriale Benoist Pasteau

Lazare Pasquer est auteur, metteur en scène et interprète. Dans ces créations, il compose à partir de l'enquête de terrain des formes hybrides nourries par la rencontre et l'expérimentation physique. Porté par un patchwork éclectique d'expériences - telles que caissier, commis de cuisine, data analyst, guide-conférencier, technicien de surface, responsable de services culturels, chroniqueur radio, dactylographe, gardien d'immeuble, correspondant de presse-, il interroge les cultures vernaculaires, les mythologies populaires, les marges.

En 2022 il cofonde houston progressive avec qui il crée *Skaï Tartan* (performance radiophonique, 2023) et *Desorbitae* (conférence, 2024). Depuis 2021, il collabore avec La Revue Éclair dans *La Tribu des lutteurs*, *Les Coulisses du stade* et *Tout doit disparaître*.

Corine Miret est danseuse depuis toujours, puis comédienne, créatrice ; elle transmet ses pratiques de la danse, du mouvement, du travail du texte et de la voix, de la technique Feldenkrais. Depuis 1997, elle codirige La Revue Éclair, compagnie pionnière du théâtre documentaire. À la croisée du mouvement et de la parole, elle crée des formes sensibles issues de rencontres, d'interviews et de pratiques de vie.





Partenaires

Coproductions

Le Phare - Centre chorégraphique national du Havre Normandie /
Direction Fouad Boussouf, dans le cadre du dispositif Accueil- Studio

Soutiens

Communauté d'agglomération Mont-Saint-Michel – Normandie,
Avranches

Ville de Saint-Hilaire-du-Harcouët

Le 108° Fahrenheit - Région Centre-Val de Loire, Orléans

Le Centquatre-Paris

Les Laboratoires d'Aubervilliers

La Ménagerie de verre dans le cadre du dispositif StudioLab, Paris

Théâtre des Bains-Douches, Le Havre

Le Théâtre de l'Entrepôt/Cie Mises en scène, Avignon

Le Volatil, Toulon

Contact

Lazare Pasquer

06 98 60 56 24

lazare.pasquer@gmail.com

linktr.ee/lazare_ap

Instagram.com/@lazare_ap

houston progressive

10 Route du Clos Acéré

50600 Saint-Hilaire-du-Harcouët

Crédits photo

Giacomo Pretolesi - page 2

Spazio Pantani - pages 3, 4, 7, 9, 10

Adrien Chupin - pages 5

Diane Desfarges - page 5, 6

Stefano Sirotti - page 7

Dessins

Lazare Pasquer

LE FIL DE LA PLUME
PRÉSENTE

EN COLLABORATION AVEC
LA PLUME DE L'INDIEN

baron le perché

UN CONTE ADAPTÉ
Italo Calvino

*“Pour bien voir la terre,
il faut la regarder d'un peu plus loin.”*



le projet

Imaginez voir le monde d'en haut. Spectateurs et spectatrices perché.e.s en haut des cimes, vous observez entre les branches l'agitation du monde d'en bas. La forêt est votre royaume, depuis le jour où, à douze ans, vous avez escaladé l'yeuse du parc. Sans plus jamais reposer un pied au sol.

Les arbres, la forêt, la nature, sont au cœur du *Baron Perché*. L'image d'un royaume aérien, des cabanes dans les arbres à la manière du village des enfants perdus dans *Hook*, nous a tout de suite plu. Dans notre imaginaire, bercé de nos références d'enfance - *Le monde de Narnia*, *Le secret de Terabithia*, *Les trois brigands* - la forêt représente un univers débordant de mystères, à la fois effrayant et attirant.

C'est une véritable hymne à la nature qu'Italo Calvino nous offre. Mais, si la nature est représentée dominante et florissante, il est aussi question de ses limites et de l'influence de l'homme. "Je ne sais pas si les livres disent vrais quand ils racontent que dans les temps anciens, un singe, parti de Rome, pouvait, en sautant d'un arbre à l'autre, arriver en Espagne sans jamais toucher le sol."

Ce rapport à la nature fait aujourd'hui écho à la déforestation, à la crise écologique et donc à ce qui s'efface, ce qui est détruit, ce qui disparaît. En traversant la vie de Cosimo, nous sommes fatallement confrontés au temps qui passe, au monde que l'on a connu enfant, à l'idée du monde "d'avant". Mais avant quoi ? Avant de grandir ? Avant de prendre conscience, de réaliser ? Peut-être est-ce refus du personnage de se conformer aux normes de sa société et d'en proposer une alternative qui nous a poussés aussi à nous lancer dans ce projet de création.

Nous avons voulu proposer une fable qui soit à l'image d'un être qui a choisi de vivre en dehors des sentiers battus, par refus de se soumettre à l'autorité, et ce sans violence et avec humour.

Et pourtant, du haut de ses arbres, Cosimo est-il si libre qu'il y paraît ? Ne se retrouve t-il pas à son tour piégé par son serment, prisonnier de son orgueil ? Car s'il y a bien une notion qui est questionnée ici, c'est celle de la liberté, du choix, de l'indépendance. Comment être fidèle à sa propre notion de liberté, à son libre arbitre et à ses convictions lorsqu'elles se retrouvent confrontées à d'autres ? Quel est le prix à payer pour poursuivre coûte que coûte son idéal ?

Nous avons voulu nous adresser aux jeunes dès la sixième, les inciter à se questionner sur la notion de liberté - et plus particulièrement la liberté de penser et de faire des choix en toute conscience. Pour nous, le théâtre est l'espace du libre-arbitre et de l'interrogation, le biais par lequel le spectateur apprend à se forger une opinion, à s'enrichir, à remettre en question ses convictions.

Ce texte est une porte ouverte sur la possibilité de refuser et sur les limites de la liberté. Un fil de réflexion à tirer ensemble, puis à s'approprier.

MATHILDE FLAMENT-MOUFLARD
AVRIL 2025

Composer pour la forêt

Comment représenter sur scène la vie d'un homme opiniâtrement décidé à ne jamais descendre de ses arbres ? Comment accompagner la mise en scène, le temps qui passe, l'évolution de la forêt ?

S'il est bien des réponses, musicalement nous avons choisi de nous atteler à la tâche avec un duo d'instruments complémentaires : un violoncelle et une clarinette. Le choix n'est pas anodin : un instrument à vent à la sonorité aérienne et son partenaire planté dans le sol, tous deux connus pour leur grande tessiture permettant d'échanger aisément les rôles de mélodies, contre mélodie ou accompagnement.

Cette multiplicité des rôles était importante car j'ai voulu m'inspirer, dans la structure générale de la musique de la pièce, des techniques de compositions en leitmotiv des opéras wagnérien et des comédies musicales de Stephen Sondheim. En associant à différents aspects du récit un thème et en le développant, le mélangeant, nous pouvons musicalement créer des liens entre les événements, souligner l'évolution d'un personnage et tout du long accompagner le spectateur dans ce conte philosophique.

J'aimais l'idée de faire un pont entre ces motifs modernes et la musique baroque, avec ses techniques de thème et de développement. En tirant inspiration de compositeurs baroque, je voulais évoquer un settecento italien dans lequel Cosimo s'inscrirait en contrepoint. Car si ces compositeurs dont je m'inspire, Haydn, Tartini, Vivaldi, précèdent la vie du Baron de Rondò, ce dernier ne s'inscrit pas dans un XVIIIe et un XIXe classique ou romantique. Son évolution et sa modernité viennent d'ailleurs, d'une structure moderne, de la présence d'une musique contemporaine, celle de Sondheim, Glass ou Bernard Andrès.

Pour créer la forêt, il n'est pas question d'enregistrer le bruit du vent ou du ruisseau : nous détournons l'utilisation purement musicale des instruments. En soufflant dans une clarinette, un tapotant le bois du violoncelle, en frottant l'archet contre les cordes et encore tant d'autres procédés, sur scène arriveront la pluie, le bruissement du vent dans les feuillages, l'aurore... De même que les musiciennes sont les créatrices de la musique et des sons de la forêt, elles habitent le plateau au même titre que le comédien et leur place ne sera pas neutre. Elles ne seront pas "simples" interprètes, elles seront la forêt, le vent, l'orage, l'oiseau dans l'arbre et l'écureuil farceur qui accompagneront Cosimo tout au long de sa vie.

NICCOLÒ ROMERO PASSERIN
AVRIL 2025

GRIMPER AUX ARBRES ?

PREMIÈRES RECHERCHES SCÉNOGRAPHIQUES

Il y a quelque chose de totalement romanesque dans le Baron Perché qui nous demande une approche plus technique en scénographie, pour ainsi passer de branches en branches.



Une forêt est toujours en mouvement, la lumière ne se stabilise jamais, passe entre les feuilles, s'accroche aux branchages. Pour essayer de faire revivre cet environnement, nous imaginons une grande toile de fond peinte à la manière d'un tableau de Rothko. Encore une fois, il n'est pas question de peindre des arbres pour dire "nous sommes en forêt", mais plutôt de le suggérer dans un tout, entre sonorité, musique, lumières et scénographie.



No. 61 (Rust & Blue)

NINA COULAIIS
AVRIL 2025

Pensé pour jouer en salle, il n'est cependant pas question de recréer des arbres sur scène, d'installer des troncs et des branches pour prendre l'espace. Nous rêvons plutôt à recréer la forêt en la suggérant.

Guindes, poulies et bois brut seront le maître mot pour constituer une machinerie à vue, dans laquelle nous feront évoluer l'intrigue. Le traitement du sol sera lui aussi questionné, pour ancrer nos musiciens dans cette espace et recréer un paysage imaginaire et mouvant.



du Roman à la scène

TRADUCTION ET ADAPTATION

L'un des principaux enjeux de ce projet, c'est l'adaptation du texte. Passer des 340 pages du roman et de la vingtaine de personnages à une dizaine de feuillets pour la scène et pour un seul comédien. Pour ce faire, et distinguer au mieux le récit de Cosimo et les dialogues, nous avons choisi de passer la narration à la première personne du singulier. Nous avons gardé des moments clés comme la rencontre entre Viola et Cosimo, leur histoire d'amour, leur rupture. La rencontre avec Jean des Bruyères puis sa mort et le regard que Cosimo porte sur la Révolution Française.

Le style de Calvino dans le *Baron Perché* est toujours très précis, notamment sur les termes liés aux arbres. C'est ce qui permet à sa langue de créer un conte, un univers réaliste dans lequel le lecteur peut plonger. L'utilisation que fait Calvino de la période et de l'apposition rapproche déjà beaucoup son écriture d'une langue orale et nous voulions conserver cette qualité dans notre traduction. Pour lier ce style à notre vision du texte sur la scène, nous avons choisi d'en proposer une nouvelle traduction. Pour plus de fluidité et une meilleure immersion dans le récit, Cosimo s'exprime par exemple à la première personne et non plus par le biais de son frère.

Italo Calvino

Italo Calvino naît en 1923 à Cuba avant de rentrer en Italie deux années plus tard. Avec son frère Floriano, ils grandissent au milieu des arbres et s'y perchent pour lire leurs livres préférés. Très tôt fasciné par Rudyard Kipling, Italo dira plus tard avoir grandi comme une sorte de "mouton noir" au sein d'une famille qui place la science au-dessus des arts.

Après-guerre, devenu journaliste à L'Unità, journal communiste, il publie *Le Sentier des Nids d'Araignées*, roman de la résistance italienne. L'écrivain Cesare Pavese écrira alors à propos de Calvino qu'il est un "écureuil de la plume qui grimpait dans les arbres, plus pour le plaisir que pour la peur, pour observer la vie partisane comme une fable de la forêt".

Les années 1970 sont pour lui une période de reconnaissance italienne et internationale. Il reçoit notamment la Légion d'Honneur et parcourt le monde pour donner des conférences (Japon, Mexique, USA). Il meurt le 19 septembre 1985 laissant derrière lui une œuvre importante de romans, d'articles, de nouvelles et d'essais, uniques dans sa diversité de styles et de thèmes.

L'équipe

MATHILDE
FLAMENT-MOUFLARD mise en scène,
adaptation et création lumières

En parallèle d'études en littérature britannique à la Sorbonne, Mathilde suit les cours à l'Ecole Claude Mathieu et crée Le Fil de la Plume en 2018. Après un service civique en 2020 dans la compagnie de Catherine Anne sur les spectacles *Trois Femmes* et *J'ai rêvé la révolution*, Mathilde s'oriente vers la régie plateau et la création lumières. Elle accompagnera le travail de plusieurs compagnies, notamment Le Théâtre de Chair et son spectacle *Les Fleurs de Macchabée*, polar fleuve de neuf heures écrit par Grégoire Cuvier et le jeune public *La Princesse au Petit Pois* mis en scène par Léa Tuil à sa sortie de l'ESCA.

En avril 2021, elle crée avec Marie-Camille Bouvier *Pigment.s*, manifeste d'une jeunesse en changement, pièce pluridisciplinaire qui rassemble dix artistes sur scène : musiciens, danseurs et comédiens. Ce spectacle tournera pendant deux ans en Île-de-France et est à l'origine des partenariats avec les Cités Educatives de Villiers-le-Bel (95). Depuis 2021, elle accompagne des élèves de 7 à 15 ans à écrire, monter sur scène et prendre la parole autour de thèmes de société.

Actuellement, Mathilde travaille au sein du Fil de la Plume à la création d'un spectacle sonore et immersif à destination des tout-petits : *Grands les yeux*. Ce spectacle, projet passerelle qui marque le départ de l'Île-de-France et l'implantation en Normandie sera créé à l'automne 2025 bénéficier du soutien de l'Eclat, scène conventionnée Art, Enfance & Jeunesse (27) et de la Cidrerie (27), mais également de structures Franciliennes (DAC de Gonesse, ACTA..). Une vingtaine de représentations sont prévues pour la saison 2025-2026.

Recherche en cours...

un.e clarinettiste et un.e violoncelliste

Scénographe,
NINA COULAISS manipulatrice plateau

Nina Coulais étudie à l'École Duperré, puis se forme à la Sorbonne Nouvelle, en Études théâtrales. Elle intègre la formation scénographie de l'ENSATT où elle suit les ateliers de Silvain Ohl, Alice Laloy, Samuel Achache, Jacques Rebotier et Alwyne de Dardel.

Elle coréalise avec Inès Mota la scénographie de *Radio Free Europe* mis en scène par la compagnie 14:20 qui lui ouvre les portes de la magie nouvelle.

Elle entre à l'Académie de la Comédie-Française en scénographie où elle assiste Éric Ruf sur le cabaret *La ballade de Souchon*, mise en scène de Françoise Gillard ; puis elle assiste Clémence Bezat sur *Médée*, mis en scène de Lisaboa Houbrechts. Elle signe la scénographie et la lumière du spectacle *L'épreuve*, mise en scène par Robin Ormond qui jouera au Studio Théâtre de la Comédie-Française, à la Scala Provence et Scala Paris.

Elle assiste Macha Makeïff sur la création *Dom Juan* de Molière au TNP et sur l'exposition *En piste ! Clowns, pitres et saltimbanques* au Mucem.

Nina Coulais poursuit l'assistanat scénographie auprès de Blanca Li pour la création *Didon et Énée* à l'Opéra de Dijon, puis participe à la tournée de *Casse-Noisette* en tant que régisseuse plateau.

Actuellement elle travaille sur la prochaine création *L'Ombre* de Blanca Li. Et assiste Philippine Ordinaire pour la scénographie de *Pinocchio Créture* qui jouera au Studio Théâtre de la Comédie-Française.

Elle réalisera la scénographie de *Bestioles*, mis en scène par Séphora Pondi au Studio Théâtre de la Comédie-Française en mars 2026.

PIERRE IMBERT

adaptation et jeu

Pierre intègre en 2013 la compagnie Les Mille Chandelles et rejoint le travail commencé autour de l'œuvre de William Shakespeare. Il participe à *Roméo et Juliette* et *Comme il vous plaira* joués à la Tour Vagabonde, un théâtre élisabéthain itinérant installé à Paris. Puis, en 2015 il assiste Baptiste Belleudy pour la création de *La Tragique Histoire d'Hamlet, Prince du Danemark* mise en scène intégrale de la pièce de Shakespeare créée à Fribourg et à Lyon.

Il crée sa compagnie, La Plume de l'Indien en 2019 et met en scène des spectacles de troupe, comme *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare qui rassemble une dizaine de comédiens au plateau, un seul en scène inspiré de Philippe Avron, *Je suis un Saumon* et une adaptation pour deux acteurs du *Bartleby le Scribe* d'Herman Melville.

Il produit et joue également le rôle de Lefranc dans *Haute Surveillance* de Jean Genet, mis en scène par Alexandre Bonneau en 2022.

MATÉO ESNAULT

ingénieur du son

Après un DMA régie son à Nantes, il intègre en 2019 le parcours de concepteur sonore de l'ENSATT. Durant son cursus il collabore notamment avec Ambre Kahan et Émeline Frémont (La Piccola Familia), Jacques Rebotier ou encore Pierre Maillet. Durant son cursus il collabore notamment avec Ambre Kahan et Émeline Frémont (La Piccola Familia), Jacques Rebotier ou encore Pierre Maillet. Depuis 2021 il travaille avec la compagnie Sans Roi, avec la conceptrice sonore Madame Miniature...

NICCOLÒ ROMERO-PASSERIN

traduction, composition musicale

À six ans, Niccolò entre à l'Atelier des 3 Tambours, l'école de musique située au cœur du quartier de la Goutte d'Or à Paris. C'est sous l'égide des Marty, fondateurs et professeurs de l'école, qu'il se formera tant à la musique traditionnelle, que classique ou contemporaine. En solo, en orchestre ou en formation réduite, il emporte sa harpe, puis sa clarinette de la Normandie au Cambodge. Grand amoureux de la langue, il se lance à la sortie d'un double baccalauréat franco-italien dans des études linguistiques à Sorbonne Universités puis à Paris 8 - Vincennes Saint-Denis. C'est là qu'il se spécialise dans la traduction musicale avec un recueil de chansons du cantautore italien Francesco Guccini, et théâtrale, avec un texte de Matteo Bacchini.

En 2020, il rejoint la compagnie Le Fil de la Plume pour composer les musiques originales du spectacle *Pigment.s, manifeste d'une jeunesse en changement*. Il accompagne aussi le projet sur scène et en studio en tant que harpiste.

En 2023 Matéo réalise la conception sonore de spectacles portés par Georgia Tavares, Rose Noël, Marion Delplancke ou encore Jean Bechetoille. Il collabore aussi avec Maëlle Dequiedt et l'ensemble vocal et instrumental La Tempête dirigé par Simon-Pierre Bestion au théâtre des Bouffes du nord.

En 2024, il travaille notamment aux côtés de Jean Bechetoille, Sébastien Kheroufi, Daniel San Pedro et François Lazarevitch.

En 2025 au théâtre de Lisieux verra le jour de *Sur La Route D'Eden* pour lequel il signera la création musicale et sonore.

Le Fil de la Plume et la Plume de l'Indien

Mathilde et Pierre ont commencé à discuter en 2017 lors d'une visite à la Comédie Française (il était guide, elle visitait) et ne se sont plus arrêtés depuis. En huit ans, ils ont collaboré sur plusieurs spectacles portés par La Plume de l'indien (la compagnie de Pierre), *Je suis un saumon*, *Bartleby Le Scribe* qui a joué à l'Epée de Bois et au Théâtre Montansier et sur son *Songe d'une Nuit d'Eté*, qui les a emmenés pour la première fois à l'Ancienne Abbaye de Grestain, dans l'Eure en mai 2021. C'est d'ailleurs là bas qu'ils ont parlé pour la première fois d'adapter ensemble *Le Baron Perché*.

Mais leur grand projet, c'est Les Trois Jours de Grestain, un festival pluridisciplinaire qui

a lieu à l'Ancienne Abbaye de Grestain le deuxième week-end d'août et qui rassemble des spectacles pour petits et grands, des concerts, des expositions, des visites du site et des ateliers de théâtre pour enfants.

Pendant trois jours (et la moitié de l'année), une équipe de bénévoles organise, prépare, démarche, fait connaître, affiche, tracte, bref, vous l'aurez compris, met tout en place pour recevoir artistes et publics.



Quand leurs amis parlent d'eux, ils disent de Pierre et Mathilde qu'il a les idées et qu'elle a les solutions. Alors rassurez-vous, elle a aussi quelques (grandes) idées et lui apporte son lot de solutions. Mais ce qu'il faut surtout retenir de ce duo, c'est que outre leur humour ravageur et leur amour de la Normandie, leur amitié nourri de nombreux projets et rassemble des équipes passionnées. Et si *Le Baron Perché* (dont la production est portée par Le Fil de la Plume) en est l'exemple le plus récent, il n'en sera certainement pas le dernier.

Calendrier de création

1ÈRE ÉTAPE - MAQUETTE DU PROJET

Recherches dramaturgiques, musicales et sténographiques

- **15 au 20 septembre 2025** au Moulin de l'Hydre (61)
- **27 au 31 octobre 2025** à L'Etable, compagnie des Petits Champs (27)
- **2 au 6 mars 2026** à L'éclat (27)
- **20 novembre 2025** - Présentation du projet dans le cadre de la journée **IMPULSION**, co-organisée par le CDN de Rouen, l'Etincelle - théâtres de la ville de Rouen et l'ODIA
- **6 mars 2026 à 14h** - Présentation d'une maquette du spectacle (incluant le projet scénographie et musical) à L'éclat (27)

2ÈME ÉTAPE - TRAVAIL AU PLATEAU

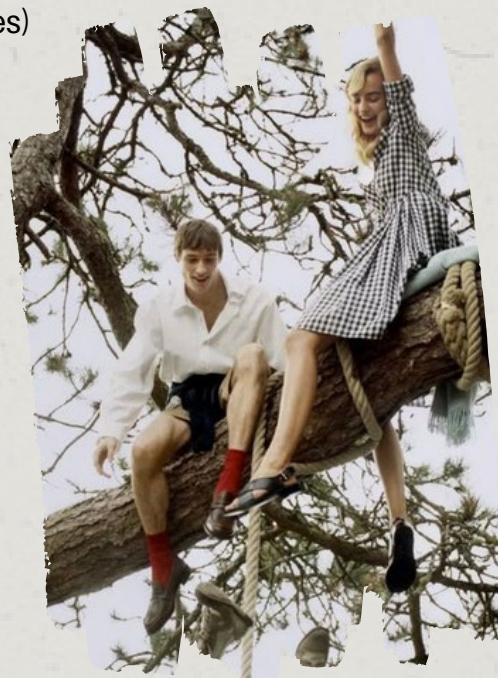
Répétitions au plateau

- **14 au 19 septembre 2026** au Moulin de l'Hydre (61) - construction du décor et répétitions sans technique pour le plateau artistique
- Quatre semaines avec le décor et accueil technique entre septembre 2026 et janvier 2027 (dont deux semaines pour la création lumières)
- 5 à 6 personnes en résidence
- Etapes de travail à envisager ensemble

CRÉATION

Première du spectacle - Janvier 2027

- Prévoir deux jours en amont de la Première pour le montage et la Générale
- 6 personnes en accueil



Partenaires déjà engagés

2025 - 2026

COPRODUCTEURS

Théâtre Montansier de Versailles (78)

SOUTIENS

Le Moulin de l'Hydre (61)

La Compagnie des Petits-Champs (27)

L'éclat, scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse (27)

PRÉ-ACHATS - À partir de janvier 2027

L'éclat, scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse (27) - 2 représentations

Théâtre Montansier de Versailles (78) - 4 à 6 représentations

Théâtre du Vésinet (78) - 2 représentations

Le Baron Perché sera présenté le 20 novembre 2025 aux professionnel.le.s dans le cadre de la journée IMPULSION, co-organisée par le CDN de Rouen, l'Étincelle - Théâtres de la ville de Rouen et l'ODIA.



Prix de cession hors VHR

Equipe en tournée :

Trois interprètes au plateau

Trois régisseuses (un plateau, une son, une lumières)

Droits d'auteur : 10% | Droits de traduction : 4% | Droits de musique : 3% | à régler sur facture à la Cie

COPRODUCTEURS

1 représentation	3.200,00€ TTC
2 représentations sur la même journée	4.800,00€ TTC
3 représentations sur deux jours consécutifs	6.100,00€ TTC

PRÉ-ACHATS *effectués avant fin décembre 2026*

1 représentation	3.500,00€ TTC
2 représentations sur la même journée	5.000,00€ TTC
3 représentations sur deux jours consécutifs	6.300,00€ TTC

ACHATS *effectués à partir de la création - janvier 2027*

1 représentation	4.000,00€ TTC
2 représentations sur la même journée	6.500,00€ TTC
3 représentations sur deux jours consécutifs	8.000,00€ TTC

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Le spectacle nécessite deux services de montage avec une équipe technique demandée en accueil (plateau, son et lumière) en amont de la première représentation. Dans certaines conditions à définir ensemble, la 1ère représentation peut avoir lieu le même jour que le montage à partir de 20h.

Possibilité de jouer deux représentations par jour (scolaires et tout public) et d'accompagner le spectacle d'actions pédagogiques.

Il existe également une forme "légère" du spectacle - lecture interprétée pour jouer directement dans les établissements scolaires et en bibliothèques. Nous contacter pour plus d'informations.

A close-up photograph of a woman's hair and face partially submerged in water. Her hair is dark and wavy, floating around her head. Her eyes are closed, and her mouth is slightly open, suggesting she is breathing. The background is a clear blue water.

AU FOND DE LA MER LÀ OÙ LES POISSONS SONT AVEUGLES



SOMMAIRE

2 //	PRÉSENTATION DU PROJET
3 //	PARCOURS DE LA COMPAGNIE
4 //	EXTRAITS DE TEXTE
6 //	NOTE D'INTENTION
7 //	NOTE DE L'AUTRICE
8 //	ÉQUIPE DE CRÉATION
11 //	CONDITIONS TECHNIQUES
12 //	CALENDRIER DE PRODUCTION
13 //	PARTENAIRES ET SOUTIENS
14 //	CONTACT

PRÉSENTATION DE PROJET



Au fond de la mer là où les poissons sont aveugles raconte la traversée organique et émotionnelle d'une femme qui n'écrivit jamais son premier roman.

Avec son violoncelle et son looper, l'autrice et comédienne Manon Basille continue de créer des convergences entre ses champs d'expérimentation artistique : le théâtre, la musique, le chant et l'écriture.

Après la publication d'un recueil de poésie *Insulaire*, **Manon Basille** achève l'écriture de son premier roman *Au fond de la mer là où les poissons sont aveugles*. Marrainée par le **Festival Terres de Paroles**, l'autrice est actuellement accompagnée dans le processus d'édition du livre. A l'automne 2026, mise en scène par **Mélissa Prat**, elle présentera seule en scène l'adaptation du roman dans une forme hybride et pluridisciplinaire.



PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Le **collectif ANIMA**, fondé et dirigé par l'artiste rouennaise Manon Basille, porteur du projet musique Huit Nuits, écrit une nouvelle page de son histoire marquée par la collaboration avec la metteuse en scène, autrice et comédienne Mélissa Prat, directrice artistique de la compagnie **L'Albatros** et **L'Éléphant**, qui s'implante au printemps 2025 à Rouen. Ces deux associations ont cette volonté commune d'amalgamer les arts, de mêler les genres et les formes.

Elles deviennent désormais une seule et même entité.

La structure porteuse L'Albatros & L'Éléphant défendra désormais les créations imaginées par Manon Basille et Mélissa Prat.

L'Albatros et L'Éléphant est un collectif pluridisciplinaire rouennais qui rayonne sur le territoire normand et dont l'activité émergente a pour vocation de développer la création artistique pluridisciplinaire. Le collectif traque la poésie de l'intime, s'engage dans des projets définitivement contemporains et protéiformes. Son fer de lance est de créer des œuvres aussi esthétiques que pertinentes et éclairées. Ainsi, ses deux premières créations théâtrales défendent et questionnent la place des femmes dans nos sociétés, amènent les spectateurs à une réflexion nécessaire sur des sujets d'actualité en mêlant les médiums artistiques et moyens d'expression.

EXTRAITS DE TEXTE

"J'écris. J'écris pour expliquer, une dernière fois, la toute dernière des dernières fois, pourquoi j'écris. Pourquoi j'achève d'écrire ce que j'achève d'écrire. Et puis, aussi, j'écris un livre dans un livre. C'était donc ça ? Depuis le début ? D'accord. Mais un livre sans importance parmi les livres sans importance. Un livre à froisser entre toutes les mains. J'écris un livre que je ne connais pas. Peut-être est-ce lui qui m'écrit."

"Pourquoi écrire un livre, pour de vrai, quand on pense en être un. Je croyais beaucoup de choses, j'étais une somme de croyances, plus ou moins loufoques. Je croyais écrire un livre, oui, si fort. Je croyais être une sirène. Je croyais savoir chanter. Je croyais être le livre, oui, si fort. Je croyais. J'étais une croyante."



"Au fond de la mer là où les poissons sont aveugles. Au fond de la baignoire. Dans l'eau opaque du corps qui a trop trempé. Corps et tissus distendus. Au fond de la baignoire quand les parois ont disparu et que le corps lourd comme un cadavre lesté coule, coule, coule - au fond tout au fond, là où il y a l'oubli. Quelque part où le grouillement est incessant, au fond, là où le vivant ébranle l'imagination. Une force invisible te tire doucement par la cheville et tu t'enfonces vers le fond, le fond de l'eau, le fond de la mer, là où il y a l'oubli, là où les poissons sont aveugles."

“Là, je me saisirais des derniers souvenirs scellés. Sans violence. Tout en douceur. Avec même un peu d'amour pour la fille, la sirène, la noyée, celle qui n'a cessé de chanter. Quoi qu'il m'en coûte. Même si cela me pèse ou me broie. J'ai cessé de me battre contre mes moulins. Maintenant j'avance droit devant puisque c'est la seule destination envisageable. Tout va bien, je sais nager. Je sais nager ? Je sais nager.

JE VAIS NAGER
JUSQU'AU BOUT DE
MA VIE.”

“Je suis une fabricante d'images. Je voulais être de la team Annie Ernaux. Je suis dans la bande d'Anaïs Nin. Dans les cauchemars habités. Dans l'emphase. Je déborde les images. Je voudrais trancher dans le lard. Clinique. Droite. Mais je suis penchée. Branlante. La branleuse. Je me branle. Je me répands dans l'excédent. Je suis un Alexandrin. Pas un haïku. J'ai le lyrisme chevillé à la pensée. Tant pis. Je suis penchée. Branlante. La branleuse. Celle qui n'écrit pas son premier roman pour toujours.”

“Je devais me rendre à l'évidence. Je n'étais pas *standardisable*. J'étais de l'espèce des inadaptées. Ce serait donc une lutte. Une très longue et très courte lutte. Je serai donc une lutteuse. Une battante. Une indomptable. Une teigne. Une pleureuse. Une tête en l'air. Une bancale. Une sorcière. Une amazone. Une irréparable.”

NOTE D'INTENTION

“J'ai lu le roman de Manon Basille comme on pourrait courir sous la pluie, avec tout l'emportement et l'ivresse d'une liberté retrouvée. Sensible à la poésie et à l'onirisme de ses mots, partageant quelques blessures de jeunesse, mais surtout grâce à cette envie commune et jamais inassouvie de créer et de dire, j'ai accepté sans l'ombre d'une hésitation sa proposition de la mettre en scène et de l'accompagner pour porter son texte jusqu'au plateau de théâtre.

Au fond de la mer là où les poissons sont aveugles à la fulgurance d'un orage. Transgressant toutes les convenances par son rythme sauvage, saccadé, parfois dansé, souvent possédé, ce récit initiatique raconte la complexité de l'intérieur d'une femme, de la difficulté à grandir et à devenir dans un monde qui hante, plus qu'il habite. De la violence d'être à l'intérieur de ce corps, de se rencontrer soi-même et de la quête résolue à trouver sa propre place, sa propre histoire à travers les lignes d'un livre qu'il nous incombe d'écrire chaque jour.

Il m'apparaissait donc urgent de présenter mon interprétation poétique de ce soliloque de l'âme humaine, électrisant dans sa noirceur profonde, violent dans toute la beauté de sa lumière qui fera écho, c'est certain, à une multitude de pensées que nous avons toutes et tous à chaque heure de nos insomnies.”

MÉLISSA PRAT metteuse en scène



NOTE DE L'AUTRICE

Ce livre,
c'est l'histoire d'une fille
qui n'écrit pas son premier roman,
pour toujours.

Je souhaite (re)trouver sur scène un langage plurivoque. C'est tout l'enjeu de ce projet dont l'aspect immersif est capital. Réécriture monstre ou hydre. Trouver un langage tentative. Une dislocation du format. Une prolifération des médiums d'expression.

A partir de ce livre, de cette intrigue chevillée à l'intime, chercher les différents biais de communication du récit aux Nous et de nous aux récits. Nous, l'espèce fabulatrice, écrit Nancy Huston. Nous, porteurs d'histoires.

Rekräer au plateau une gymnastique de transmission des mots.

Le roman se frotte à la poésie, pour finalement tendre à rencontrer l'oralité. Un langage écrit dans un corps qui fait bouche.

Nous expéimentons donc ici le travail de passation. Je souhaite, j'aimerais, je veux, tenter de m'emparer des différents moyen d'adresses et différentes disciplines artistiques à ma portée, pour poétiser, jouer, crier, chanter, incarner, afin de tenter de réconcilier dire et écrire.

MANON BASILLE autrice interprète



Manon Basille
Conception, écriture
interprétation et
composition musicale

Mélissa Prat
Mise en scène, adaptation
et création costume

Pierrick Le Bras
Composition électro

ÉQUIPE DE CRÉATION

Renaud Aubin
Régie son et univers sonore

Léo Courpotin
Création lumière

Marion Llombart
Administration et production



MANON BASILLE

Formée à l'art dramatique au Conservatoire de Rouen puis au Conservatoire du XIXème arrondissement de Paris, Manon Basille est autrice, compositrice, violoncelliste, chanteuse, comédienne et performeuse.

Artiste poétesse associée à la **Maison de la Poésie et de l'Oralité** de Rouen, elle met en place un grand nombre d'actions sur le territoire. Elle organise une scène ouverte poétique et musicale mensuelle aux Mots Éphémères et anime également un laboratoire d'écriture mensuel à la Maison de la Poésie et de l'Oralité de Rouen. Après la publication d'un recueil de poésie *Insulaire*, aux éditions Christophe Chaumont, qu'elle met en scène pour le théâtre, elle achève l'écriture de son premier roman, *Au fond de la Mer là où les poissons sont aveugles*, avec le soutien du Festival **Terres de Paroles**.

Co-fondatrice du groupe **Huit Nuits**, elle se produit sur la scène normande et au national. Elle compose des arrangements cordes pour divers artistes mais également pour le théâtre ou encore la radio. Elle signe la musique originale de la pièce de théâtre, dystopie féministe, *L'Envers du • des Corps* écrite et mise en scène par Mélissa Prat. En 2025, elle compose également la musique du podcast *Mme Joubin*, réalisé par Valentine Joubin. Elle crée actuellement, en binôme avec Déborah Dupont, le spectacle féministe jeune public, *Petite Sorcière*, de son album éponyme sorti post-confinement. Cette création est à l'affiche de l'édition 2025 du Festival **Rush** organisé par le **106** Rouen. Elle se produit régulièrement sur scène et à l'écran en tant que comédienne. Elle jouera dans la prochaine création terrifiante de la compagnie Les Incomestibles. Elle est enfin à l'initiative de la revue de poésie locale, **Cracher sur la poésie**.

MÉLISSA PRAT

Diplômée du Conservatoire National de Région de Nice, Mélissa Prat poursuit sa formation théâtrale en intégrant L'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris en 2009 dirigée par Jean-Claude Cotillard.



Au théâtre, elle joue d'abord un répertoire classique de 2014 à 2019 sous la direction de Gaële Boghossian: *L'Homme qui Rit* de Victor Hugo (2014-2017), *Faust* de Goethe (2016-2018), *George Dandin* de Molière (2017), *L'Île des Esclaves* de Marivaux (2017) et *Le Château* de Kafka (2018/2019). Tous ces spectacles sont produits par le Collectif 8 et le Théâtre Anthéa - Antibes. Elle travaille, par la suite, avec le metteur en scène Daniel Benoin qui la dirige dans *L'Avare* de Molière aux côtés de Michel Boujenah (création à Antibes en 2019 puis reprise parisienne au Théâtre des Variétés et tournée nationale en 2022-2023) et dans *Tu te souviendras de moi* d'Archambault aux côtés de Patrick Chesnais et Nathalie Roussel (tournée automne/hiver 2019).

Passionnée par l'écriture, la mise en scène et la couture, elle fonde et dirige sa propre compagnie théâtrale depuis 2018 : **L'Albatros et L'Éléphant**. Sa première production **Métanoïa, le Présage du Papillon** (2019/2024) est un seul en scène qu'elle écrit et interprète, il est notamment repris au Festival Off d'Avignon en juillet 2024, présenté à la **Factory - scènes permanentes d'Avignon** et bénéficie de l'aide à la création et à l'émergence de l'AF&C. Elle crée en 2021 **Le Speakerines Show**, une performance théâtralisée féministe en collaboration avec le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice. Enfin, début 2024, elle écrit et signe sa première mise en scène **L'Envers du·des Corps**, seconde production de sa compagnie, et dans laquelle elle joue aux côtés des comédiennes Noémie Bianco et Anne Duverneuil, co-produite par le **Théâtre Anthéa** d'Antibes et le **Théâtre des Franciscains** de Béziers.

CONDITIONS TECHNIQUES

ÉQUIPE DE TOURNÉE (4 PERSONNES)

une comédienne et musicienne

une metteuse en scène

un technicien lumière

un technicien son

GÉNÉRAL

montage J-1

démontage à l'issue de la dernière représentation

durée du spectacle 1h15

SCÉNOGRAPHIE / PLATEAU

Ouverture de cadre minimum : 6m

Profondeur : 6m

Hauteur sous perche : 5m

boîte noire

dispositif frontal

pistes de création autour de l'eau et de l'organique

LUMIÈRE / SON

pré-montage lumière par le lieu d'accueil indispensable

au minimum 2 heures de balances son indispensable

Fiche technique détaillée sur demande

CONTACT TECHNIQUE (SON)

Renaud Aubin / 06 11 38 28 90

Une forme légère hors les murs pourra être imaginée

DE CALENDRIER DE PRODUCTION

GENÈSE DU PROJET // PRINTEMPS 2025

MAI 2025

Résidence au Fort de Tourneville, AKTÉ, Le Havre

26 MAI 2025 - 19h

Lecture performée pour Terres de Paroles
à la Chapelle Saint Louis, L'Étincelle Rouen

PREMIÈRE RÉSIDENCE // DU 10 AU 20 NOV 2025

Durée : deux semaines

Objectifs : adaptation et dramaturgie du spectacle

Lieu : La Factorie - Maison de Poésie, Val de Reuil

RÉSIDENCE STUDIO D'ENREGISTREMENT // DU 1 AU 6 DÉC 2025

Durée : une semaine

Objectifs : enregistrement voix off / ambiances sonores

Lieu : Studio d'enregistrement Charles Dullin

SECONDE RÉSIDENCE // DU 16 AU 27 FEV 2026

Durée : deux semaines

Objectifs : laboratoire de recherche au plateau (musique live et chant, interprétation, réflexion scéno...)

Lieu : Théâtre de Duclair

TROISIÈME RÉSIDENCE // DU 20 AU 26 AVR 2026

Durée : une semaine

Objectifs : résidence technique (création lumière, son, mise en scène, scénographie et costumes)

Lieu : Le Moulin, Louviers

RÉSIDENCE DE FINALISATION // AUTOMNE 2026

Durée : trois à quatre semaines

Objectifs : finalisation et premières représentations

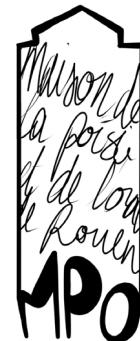
Lieux envisagés : Théâtre du Rive Gauche et L'Étincelle



SOUTIENS PARTENAIRES



THÉÂTRE DE
DUCLAIR



PARTENAIRES EN ATTENTE DE VALIDATION



CONTACT



COMPAGNIE L'ALBATROS & L'ÉLÉPHANT

albatros.elephant@gmail.com

Direction Artistique
MANON BASILLE // MÉLISSA PRAT

manonbasille@gmail.com

06.70.63.89.32

•

melissaprato1@gmail.com

06.60.36.51.36

